



L

MAGINAIRE

Le Webzine Littéraire d'Histoires de Romans

Le Mythe du
VAMPIRE

Buffy
une chasse avec la Tueuse

Littérature & Cinéma
La créature-esthétisme

N° 2



Soyez les bienvenus,
Mortels & Immortels.

Laissez-vous happer par ce deuxième numéro de *l'Imaginaire*, consacré à la littérature Vampirique, héritière du roman gothique anglais de la fin XVIIIe & XIXe siècles.

Le premier numéro sur le Steampunk avait eu un certain succès lors de sa sortie et ses nombreuses présentations publiques par *Histoires de Romans*, à l'occasion du Salon de Maurecourt, du Salon Fantastique de Paris et de salon Zone Franche de Bagneux, et a surtout été apprécié par les internautes qui l'ont téléchargé.

Vous avez été nombreux à nous demander quand sortirait enfin le deuxième et voilà que plusieurs mois plus tard c'est chose faite !

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette aventure de *L'Imaginaire* et qui participeront peut-être aux prochaines !

« Beau boulot ! »

« La qualité à chaque page ! »

« Superbe réalisation, vraiment ! »

« Trop génialissime !!! Direct dans les favoris ! »

« Excellents articles ! Et le magazine est magnifique ! »

« Il est vraiment trop bien réussi (...) Un beau, beau Webzine ! »

« A la fois très beau et très bien documenté ! Longue vie à l'Imaginaire ! »

« Franchement !!! J'en reste la bouche bée et le cul par terre !!! Chapeau bas ! »

« Très beau travail ! Mais rien de plus normal quand on connaît *Histoires de Romans* et le travail qu'ils font pour la culture ! »



Maud GUELAT
fondatrice d'*Histoires de Romans*
Rédactrice en chef de *L'Imaginaire*



Histoires de Romans

Histoires de Romans, partenaire officiel du Salon Fantastique de Paris, vous accueille sur son stand du 31 octobre au 2 novembre.

Vous pourrez rencontrer les auteurs invités pour cette occasion et participer au cadavre exquis du salon qui sera ensuite mis en ligne sur le site internet du collectif.

Nous serons également heureux de parler avec vous de vos passions, vous conseiller en matière de livres sur le salon, mais aussi répondre à toutes vos questions sur l'écriture ou dans une optique d'éditoriale.



À très bientôt !

Sable des Matières

Le mythe vampirique

Voyage avec les Vampires

p.6

Histoire de la Dame Pâle

Alexandre Dumas

p.26

Evolution Culturelle &
littéraire du mythe
Vampirique

p.10

La famille du Vourdalack

Tolstoï

p.27

Erzsébet Báthory
La Comtesse Sanglante

p.14

Dans les Veines

Morgane Caussarieu

p.28

Vlad III Basarab
dit "l'empaleur"

p.18

Even Dead things feel your Love

Mathieu Guibé

p.30

Vampire & Littérature

Entretien avec Mathieu Guibé

p.32

Joseph Shéridan Le Fanu

Le conte de Dracula

Pierre Dubois

p.34

Carmilla

p.22

Vampire & érotisme

p.35

Bram Stoker

Quelques livres à découvrir

Dracula

p.24

p.36

Vampire & 7e art

Meridian

artiste

p.60

Vampires & Cinéma

p.42

Alexandra V. Back

artiste

p.62

Chroniques d'Erzébeth

p.44

Musique

Dracula

p.46

Theatres des vampires

p.64

Morse

p.48

Dark Shadows

p.50

Only Lovers left alive

p.52

Underworld

p.54

Vampire & séries

Buffy contre les vampires

p.56

Penny Dreadful

p.58





oyage avec les Vampires

Vampire

Un mot fascinant pour des créatures fascinantes, qui vous intéressent probablement si vous lisez ces lignes.

Pour en apprendre plus sur eux et les fondements de l'ère vampirique dans laquelle nous vivons, nous vous offrons un voyage à travers le passé et les cultures, le mythe et la réalité.

Alors validez votre ticket, et prenez place à bord de notre train pour l'Enfer...



© Illustration: Patricia Demazelle

Bienvenue aux portes d'Hadès, première étape de notre quête à travers les landes maudites. Ici, nous allons découvrir l'origine de tout.

D'où vient le mot *vampire* ?

Tel quel, il est apparu pour la première fois dans la langue anglaise en 1734. Puis, le mot s'est répandu en Europe par le biais de l'art.

Pourtant, le mot "vampire" a une longue histoire avant d'être connu tel qu'on l'emploie aujourd'hui. En effet, le mot est dérivé du français *vampyre*, qui vient de l'allemand *vampir*, qui lui-même vient du mot serbe *вампир / vāmpīr*.

Ainsi, le point de départ du mot est la Serbie. Le mot est apparu entre 1718 et 1732, plus probablement vers 1725 lors de l'annexion de la Serbie à l'Autriche. Les rapports de l'époque évoquent des exhumations et des meurtres perpétrés par de supposés vampires.

L'étymologie serbe a donné naissance à la plupart des appellations européennes pour désigner le vampire (*upír* en tchèque, *wapierz* en polonais...). L'origine même du mot serbe n'est pas connue avec certitude, mais ce pourrait être un dérivé du tatar *ubyr*, qui désigne une sorcière.

Tout près des portes, apercevez deux silhouettes lugubres hantant la lande : les premiers supposés vampires.

Le premier individu connu considéré comme un vampire était Peter Plogojowitz, un paysan serbe mort sous la domination autrichienne. Son cas est fortement lié, géographiquement et historiquement, au cas plus connu d'Arnold Paole. Ce dernier était un soldat autrichien mort en Serbie. Comme Peter Plogojowitz, il est supposé être revenu de la mort sous la forme d'un vampire. Paole clamait avoir tué un vampire de son vivant, et était persuadé d'être touché par la malédiction. Un mois après sa mort, il aurait été vu, errant dans la nuit, après avoir vidé de son sang la moitié du village où il avait été enterré. Plogojowitz et Paole ont été exhumés et anéantis d'un pieu dans le cœur. La légende raconte que lors de l'ouverture des cercueils, leurs corps étaient intacts, leurs bouches pleines de sang. Paole aurait même poussé un cri terrifiant.

Après leur anéantissement, les morts auraient cessé. Ce ne sont que deux légendes parmi tant d'autres de l'époque : "l'épidémie vampirique" ayant provoqué une vague de terreur et de nombreuses enquêtes. Le mot *vampire* a donc été utilisé pour la première fois dans le rapport sur Peter Plogojowitz, et dans un contexte judiciaire, lors du procès post-mortem d'Arnold Paole.

Mesdames et Messieurs, retournez à vos sièges, notre voyage ne fait que commencer. Notre prochain arrêt est sur la colline, dans la maison aux yeux qui pleurent, à l'ombre du vieux chêne. Toutes les créatures reliées aux vampires, venant du monde entier, vivent ici. Pour votre sécurité, ne descendez pas du train. Nous découvrirons parmi eux les êtres mythologiques, craints depuis des millénaires, qui sont à l'origine même du mythe vampirique.



Le boudoir Créatures européennes

Depuis la Grèce Antique, les morts qui ne sont pas enterrés et reviennent hanter les vivants sont nommés *vroucolacas* et depuis le XVIème siècle, le même mot désigne des créatures très proches des vampires.

En Pologne (actuellement, le sud de la Biélorussie), on contait une légende à propos de morts se changeant en vampires ou en serpents volants, appelés *Dux-ljubovnik*, ce qui signifie "esprit-amant".

En Pologne, le *Latawiec* (le mot désigne aujourd'hui un cerf-volant) séduisait les femmes et suçait leur sang alors qu'en Roumanie, le même esprit-amant était appelé *Zburator* et attaquait les gens dans leurs lits.

La Roumanie est la terre des *Strigoi* : le mot fait toujours frémir, désignant fantômes, morts revenant à la vie, métamorphes nés avec une queue ou encore des sorciers ayant passé un pacte avec le Diable. Pourtant, le vampire le plus commun de la mythologie roumaine est le *Nosferat* ou *Nosferatu*, généralement l'enfant mort-né d'un couple illégitime.

Le *Dvoeduschniki* slave cache son âme sous une pierre, et ne peut mourir tant que son âme est sauve.

Dans le folklore albanais le *Dhampir* est le fils du

Karkanxholl, aussi nommé *Lugat* : un esprit qui possède les animaux ou les humains endormis.

Le *Dhampir* est une créature mi-humaine mi-vampire, aussi désignée en serbe par les termes *vampirovic'i*, *Vampijerovic*, *Vampirić* ou encore *Lampjerovic*. Les mots ont tous la même signification : fils de vampire.

L'*Istral* slave, après être sorti de sa tombe, se nourrit du sang du bétail.

Il y a encore de nombreuses créatures à travers l'Europe : par exemple, le folklore allemand évoque l'*Alp*, un esprit vampire métamorphe pouvant prendre la forme d'un chien, d'un cochon ou d'un serpent ; le folklore portugais parle des *Bruxas*, un esprit en forme d'oiseau qui se nourrit du sang d'enfants.

Elles rappellent les *Stryges* et les *Lamies*, démons ailés de la mythologie gréco-romaine, qui tout comme les *Empousas*, prenaient le sang des enfants et séduisaient les hommes en prenant l'apparence de séduisantes jeunes femmes.

Lamia, à la tête des *Lamies*, constitue une bonne prétendante au titre de première vampire : amante de Zeus, elle subit la colère d'Héra qui tua ses enfants et l'empêcha de fermer les yeux. Le manque de sommeil la rendant folle, elle commença à voler les enfants et se nourrir de leur sang.

Zeus lui permit d'ôter ses yeux pour dormir et de les remettre à son réveil, mais il était trop tard, elle était déjà devenue un monstre au corps de serpent.



Le corridor
Créatures africaines

Les légendes du peuple Ashanti, en Afrique de l'ouest, évoquent les *Asanbosam* aux dents de métal, vivant dans les arbres. Sévit également le *Sasabonsam* qui, s'il possède le même mode de chasse que le précédent, ressemble plus à un ogre aux ailes membraneuses qui font penser à une énorme chauve-souris.

L'*Adze* de la tribu Ewe prend la forme d'une luciole et pourchasse les enfants.

À l'ouest du Cap, on craint l'*Impundulu*, un grand oiseau maîtrisant la foudre et le tonnerre, alors qu'à Madagascar, selon le peuple Betsileo, le *Ramanga* se nourrit du sang des humains.

Les *goules* arabes boivent le sang et mangent la chair des vivants, ou bien déterrent les cadavres pour s'en sustenter s'il n'y a pas de mets plus frais à proximité.



Le petit salon
Créatures américaines

Observez ici le *Loogaroo*, un vampire semant la terreur selon les cultes vaudous en Louisiane, mais aussi à l'île Maurice et dans les Caraïbes. Il ressemble au vampire français, bien que son nom semble dérivé du loup-garou. Près de lui, son pendant féminin qui sévit à l'île de Trinit : la *Soucouyant*, appelée *Tunda* ou *Patasola* en Colombie.

Selon la mythologie aztèque, le *Cihuateteo*, esprit d'un mort-né à tête de mort, s'attaque aux enfants et conduit les vivants à la folie ; tandis que le *Peuchen* du Chili est un serpent suceur de sang.

Aux Etats-Unis, "l'épidémie vampirique" se transmet à partir de la fin du XVIIIème siècle, notamment à Rhode Island. Le cas Mercy Brown est le plus célèbre : soupçonnée de vampirisme, son propre père ôta son cœur de son cadavre et le brûla deux mois après sa mort.



Le jardin
Créatures asiatiques

En Inde, le *Bhūta*, aussi appelé *Prét*, est l'âme d'un mort attaquant les vivants pour les dévorer comme une goule.

Le *Brahmarāk Śhasa* est un vampire à la tête ourlée d'intestins, qui laisse ses victimes exsangues. Les *Vetalas*, quant à eux, sont des démons assoiffés de sang et de sexe accompagnant le dieu Siva.

Au Japon, le *Nukekubi* ("cou qui se détache") est une tête volante attaquant les vivants.



Abentheuerliche Begebenheit mit einem vermeyntlich wieder gekommenen Todten.

§. 1.

Diese abentheuerliche Begebenheit communiciret wol, wie sie in den öffentlichen Holsteinischen Gazetten folgenden Inhalts recensiret worden :

Copia eines Schreibens aus dem Gradiser District in Hungarn M. Aug. 1725.

Nachdem bereits vor 10. Wochen ein in dem Dorffe Kisolova, Rahmer Districts, gefessener Unterthan, Namens Peter Plogojowitz, mit

Son mythe s'accorde aux légendes de vampires femelles des Philippines, de Malaisie, d'Indonésie et de Bali : le *Mandrugo*, femme séduisante le jour, monstre ailé la nuit, suçant le sang de ses victimes endormies de sa langue ; le *Manananggal* envoyant la partie supérieure de son corps pour sucer le sang des foetus dans le ventre de leurs mères (elle doit retrouver la partie inférieure de son corps avant l'aube); le *Penanggalan* dont la tête vole, qui attaque les femmes enceintes à l'aide de magie noire ; le *Leyak* aux caractéristiques similaires ; ou encore les *Kuntilanak*, *Matianak*, *Pontianak* et *Langsuir* : tous des vampires féminins.

En Chine, la figure vampirique principale est le *Jiangshi*, ce qui signifie "corps raide", une âme qui n'a pas pu quitter le corps, à la mort de son hôte. Il vole le Qi, l'énergie vitale, des vivants.

On y trouve aussi les *Houei*, esprits désincarnés saignant les vivants à proximité de leur tombe si on ne prend pas garde de les nourrir.

Ainsi se termine notre voyage, devant le démon Lilith originaire d'Assyrie, et considéré comme l'un des premiers vampires : elle était accusée de venir sucer le sang des enfants.

Mais surtout, elle aurait été la première

femme créée par Dieu, avant même Adam.

Refusant de se soumettre à celui-ci, elle aurait alors été envoyée aux Enfers, où elle aurait donné naissance à Lucifer.



© Illustration : Alexandra Vlasch



Evolution culturelle et littéraire du mythe vampirique

Le « vampire », terme apparu pour la première fois vers 1725, en Serbie, se retrouve dans toutes les cultures du monde sous différentes formes, ses caractéristiques différant en fonction des époques et de son influence culturelle dans la société.

Bien que des légendes, comme celle de l'autrichien Arnold Paole - l'un des premiers à avoir été qualifié de "vampire" -, se racontent depuis le XVIIIème siècle, c'est au XIXème qu'apparaissent les premiers textes fondateurs que sont *Le Vampire* de Polidori (1817), mais surtout *Carmilla*, le roman de Joseph Sheridan Le Fanu qui inspirera *Dracula* de Stoker (1897), et bien d'autres figures littéraires.



Malgré ces personnages de fiction édificateurs de quasiment toute la littérature vampirique, ce sont bien deux personnages historiques qui ont inspiré l'imagination des auteurs : la Comtesse Erzsébet Bathory et le prince Vlad III Basarab dit "l'empaleur". Lors de la deuxième moitié du XXème siècle, un nouveau type de vampires apparaît dans la littérature avec, pour chef de file, ceux des *Chroniques des Vampires* d'Anne Rice (1976), suivis de près par les *Âmes perdues* de Poppy Z Brite (1996).

De nos jours, on assiste à une véritable guerre entre la vision épurée que les romans fantastiques tentent d'imposer sous le terme commercial "Bit-lit"

et les personnages que la littérature gothique du XIXème siècle leur oppose.

Caractéristiques et pouvoirs des vampires :

Une évolution vers la discrétion

Le fil conducteur des pouvoirs des vampires, indiscutable, systématique, l'essence même de leur existence, reste l'immortalité. Toutefois, cette immortalité peut être compromise par certains procédés (exposition au soleil, crémation, transperçement du cœur, décapitation...) pouvant varier selon les récits. Au fil des époques, les vampires peuvent boire uniquement du sang humain, du sang humain et celui de quelques animaux précis, ou bien du sang humain et celui de la totalité des animaux, voire celui d'autres vampires.

Depuis la création du personnage de *Dracula*, les vampires ont tous la peau pâle, froide et dure, souvent comparée au marbre, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ils ne vieillissent plus, les cheveux et les ongles d'une partie d'entre eux ne poussent plus. Ils possèdent tous une paire de canines pointues leur permettant de percer la peau humaine et de savourer leur repas, et leurs yeux sont parfois particuliers, notamment chez Anne Rice où leur teinte diffère de lorsqu'ils étaient humains. Cela est probablement associé à la capacité des vampires, en tant qu'êtres nocturnes, à voir parfaitement la nuit. La plupart d'entre eux possède une grande force physique ainsi qu'une rapidité inhumaine et une guérison accrue. Ils ont également pour la majorité une influence souvent néfaste, un pouvoir de manipulation, de séduction irrésistible ou même d'hypnotisation sur les esprits plus faibles. Ces pouvoirs dévient fort souvent en érotisme ; le vampire étant lui-même une représentation de la sensualité et de la sexualité.

En revanche, le pouvoir de métamorphose des premiers vampires disparaît totalement de la littérature entre les XIXème et XXème siècles.



Cela est peut-être également dû au fait que les vampires étaient au départ assimilés au diable et donc à des créatures méphistophéliques, essentiellement nocturnes qui lui sont associées : chauve-souris, loup, rat, bête indistincte et effrayante.

La littérature a intellectualisé les superstitions et le folklore paysans . Par exemple, avant, un vampire ne pouvait pas traverser un cours d'eau, ou s'il rencontrait un sac de grains renversé, il devait impérativement s'arrêter pour compter les grains.

C'étaient là typiquement des "faiblesses" dont ces victimes paysannes pouvaient tirer parti, mais que la littérature et le cinéma, pour des raisons de scénario, ont abandonnées.

On note les principales différences dans un contexte de science-fiction comme par exemple dans le roman *Homo Vampiris* de Fabien Clavel (2009) où les vampires ressemblent en tout point aux humains et où la condition vampirique est liée à un parasite transmis aléatoirement lors de la morsure, qui lorsqu'il y a transformation, modifie l'aspect génétique de cœur, le résultat étant comparable à une hypermyocardie.

Le XXème siècle : *un tournant géographique et religieux.*

À partir du XXème siècle, le vampire est délocalisé. Il quitte les forêts de Transylvanie pour hanter les bayous de Louisiane et les rues de La Nouvelle-Orléans. À cette occasion, l'importance de la religion disparaît : les signes religieux n'ont plus aucun effet sur la santé des vampires qui les tournent même en dérision. On notait auparavant chez Carmilla une

grande sensibilité à tout ce qui a trait à la religion ; un simple chant religieux lui provoquera une douleur physique.

De la même manière, Dracula souffre de la vue d'un crucifix. C'est ainsi que s'inscrit dans l'imaginaire collectif l'image du vampire "traditionnel".

Et pourtant, alors qu'ils furent longtemps considérés comme des créatures du diable, d'où l'effet du soleil (la lumière divine les brûle), ils deviennent presque des créatures divines : ainsi, Louis de Pointe du Lac, protagoniste et narrateur d'*Entretien avec un vampire*, refuse de se croire damné et consacre son éternité à la recherche de Dieu. De même, l'insouciant Lestat finit par être inquiet par les questions de bien et de mal, de vie après la mort, de l'existence de Dieu et de sa propre existence.

Les vampires imaginés par Anne Rice sont finalement très proches des humains en ce sens : ils sont torturés par les mêmes questions existentielles, philosophiques, fondamentales, et ne trouvent pas plus de réponse.

Se souciant fort peu de la religion, les vampires Zillah, Twig, Molochai et Nothing du roman *Âmes perdues* donnent naissance à une génération de vampires noyant leurs siècles dans la débauche, la luxure et la musique punk.

Parallèlement, la série devenue culte *Buffy contre les vampires* se situe dans la ville fictive de Sunnydale, ce qui permet une identification de la part des téléspectateurs. À vocation plus humoristique, la série ne met pas l'accent sur la religion chrétienne bien que certains signes comme la croix puissent repousser un temps les vampires.



Sensualité et sexualité : *les vices du vampire*

Le lien entre vampires et sexualité n'est plus à prouver et est une part entière du mythe.

La bisexualité, voire l'homosexualité, est monnaie courante chez les vampires, depuis les relations saphiques entre Carmilla et sa jeune victime Laura, bien que suggérées plus que vraiment décrites. Lestat de Lioncourt, tout comme la totalité des personnages masculins d'*Âmes perdues*, s'ajoute à la liste des vampires à voile et à vapeur (mais non, ce n'est pas du tout de steampunk dont on vous parle).

Mais *Âmes perdues* ne s'arrête pas à la bisexualité de ses protagonistes et traite ouvertement des thèmes d'inceste et de pédophilie : des thèmes inhérents au vampire, déjà évoqués dans *Dracula* de Stoker- pour qui sait lire entre les lignes, mais également dans les *Chroniques des vampires*, même si ces relations restent suggérées ou ambiguës. Les vampires ont un pouvoir de séduction, fonctionnant sur la proie de leur choix, et n'hésitent pas à s'en servir.

C'est pour coller à cette image que la plupart des vampires sont, dans l'imaginaire collectif, des créatures d'une beauté à couper le souffle. C'est de cette image que se moque le personnage d'Eddie dans la première saison de la série *True Blood* : un vampire gay, à la cinquantaine enrobée, moyennant son sang (une drogue puissante dans le contexte de la série) contre des relations sexuelles.

Par ailleurs, s'éloignant de l'univers fantastique des livres dont elle est tirée, la série met l'accent sur la sexualité des vampires qui ne sont jamais rassasiés.

Enfin, dans le roman *Dans les veines*, de Morgane Caussarieu, sexe et mise à mort violente vont systématiquement de pair, renforçant le mythe d'un vampire tout autant psychique, sexuel, que sanguinaire, ancré dans la débauche, la luxure, l'agressivité et le vice.

Les vampires ont évolué durant les siècles derniers, et ce à de multiples points de vue. Leurs caractéristiques physiques ne varient que très peu, le plus souvent suivant le bon

vouloir de l'auteur plutôt qu'à cause d'une réelle mode.

Leurs pouvoirs en revanche ont subi des modifications, ils deviennent plus subtils, la transformation en bête féroce est remplacée par des critères physiques légèrement plus discrets : des yeux brillants, des crocs...

De quoi mieux se fondre dans la masse.



La perception que l'on a d'eux a aussi changé au fil des siècles, ils sont passés dans l'imaginaire collectif par plusieurs états : des monstres infernaux, des créatures sensuelles, mais désespérément humaines dans leurs préoccupations.

Malgré les tentatives d'appropriation du vampire par les romans fantastiques modernes, la littérature vampirique reste fidèle à ses créatures le plus souvent nocturnes, tuant leurs anciens congénères par besoin ou par envie ; mais aussi des êtres torturés, plus anges que démons, ni vraiment bons ni vraiment mauvais, figures de proue de la culture et de la mentalité gothiques.



Dimension sociale : *l'évolution du mythe*

La vision archaïque du vampire a longtemps répondu à des craintes paysannes ancestrales, liées aux rituels d'inhumation, à la crainte de la mort, de la folie et de la sorcellerie.

Il n'est pas étonnant que ce soit au sein de ces populations que le mythe apparaît et se développe dans un premier temps.

Mais au fil des années, le vampire va changer de milieu social, poussé d'une part par ses adaptations littéraires mais aussi par l'évolution naturelle des pensées sociales.

Ainsi, il va progressivement quitter les campagnes reculées pour s'installer au coeur des grandes villes industrielles de l'ère victorienne.



Il s'en suit à partir de là un vampire plus discret, plus civilisé, mais aussi plus sournois.

Comme celui de Polidori qui nargue en société le narrateur, mais dont personne ne soupçonne la véritable nature.

Dans une époque consacrée à l'urbanisme et qui subit une forte croissance démographique, on commence à avoir peur d'un semblable qui, réussissant mieux ou étant plus séduisant, pourrait être à même de voler nos biens et nos êtres chers.

Il y a toujours la peur de la mort, mais aussi celle de la dépossession et de l'étranger qui ne seraient pas soumis aux mêmes règles morales.

A cela s'ajoute la menace importante du vice. Cet aspect n'a toujours pas disparu aujourd'hui, et le vampire continue de choquer et d'explorer les tabous indicibles, les principes inviolables, d'être ce miroir sombre et déformant et ce prédateur qui nous pousse à une certaine humilité.

Mais aujourd'hui, le vampire ne limite pas son action à la chasse et au meurtre de ses proies : il vampirise, offrant la vie et la jeunesse éternelles aux mortels élus de son choix, par un rituel d'échange de sang le plus souvent. Le vampire moderne, bien plus lié à son humanité et à la nôtre, va jusqu'à rechercher sa place dans la société. Il ne veut plus être un simple clandestin ou un parasite : True Blood ou encore le film Daybreakers prennent racine sur cette idée de civilisation adaptée à la cohabitation, où la place de chacun se trouve redéfinie.

Lise Morin & Carmilla K. Pride



14



Erzsébet Báthory

La Comtesse Sanglante

Il ne faisait pas bon vivre dans les contrées de l'Est au XVIème siècle.

Le Royaume de Hongrie Orientale était en proie à la misère et à la famine engendrées par les guerres incessantes contre l'Empire Ottoman.

En ces temps troublés, dans les Carpates superstitieuses, on disait que les défunts revenaient à la vie pour hanter les êtres vivants, tentant de reprendre celle qu'il avait perdue... On les disait upires.

Connaissez-vous alors la terreur qu'inspira la "Comtesse Sanglante" ?

Car si elle a été définie comme telle, c'est avant tout pour sa soif absolue de sang.



Née le 07 Août 1560 dans le Royaume de Hongrie Orientale - actuelle Roumanie - et issue d'une illustre lignée princière, Erzsébet Báthory était promise à un brillant avenir.

Grandissant dans l'opulence due à son rang, son enfance resta marquée par la violence de son époque. Elle suivit son père et son oncle sur les champs de bataille où elle put observer les pires horreurs, et subit une éducation rigide où les privations et lectures religieuses étaient de mise. Déjà, sa vie était rythmée par une douce folie la faisant souffrir de maux de tête si intolérables qu'elle n'arrivait plus à tenir debout, sans doute le résultat d'une maladie du cerveau due aux nombreux mariages consanguins pratiqués à cette époque pour préserver la pureté du lignage.

Les crises de la Comtesse seraient, selon certaines sources, assimilées à une névrose hystérique. À l'époque, il était tentant de parler de possession démoniaque, d'autant plus qu'Erzsébet faisait preuve d'une sexualité très exacerbée et morbide. Et si elle ne refusa pas les contacts masculins, elle évolua dans des retraites peuplées uniquement de femmes.

C'est dans cette atmosphère très particulière, encombrée de sortilèges et de traditions ancestrales

et parfois venues d'ailleurs que se déroula son adolescence.

Bon nombre des membres de sa famille ne sont pas des saints : chez les Báthory, il n'était pas rare de voir des excès de brutalité et de cruauté. On retrouve ce surcroît de férocité dans leur blason : trois dents de loup entourées d'un dragon.



Sa nourrice, Ilona Joo, était une femme inquiétante qui aurait été affiliée à la magie noire et qui sembla l'encourager à suivre cette voie, tout comme l'une de ses tantes qui l'initia à une religion mystérieuse, vénérant une ancienne Déesse dont la cruauté n'avait pas d'égal. Violence et sorcellerie, tel est cet univers duquel elle ne s'échappera plus...

Promise à onze ans à Férencz Nadasdy, elle vécut chez sa belle-mère, Orsolya Nadasdy, une femme austère qui la priva de toutes les joies de l'enfance,

l'astreignant aux pieuses lectures, aux prières et la préparant à son devoir d'épouse et de mère, le but étant de donner des héritiers à la lignée des Nàdasdy. Mais dans les couloirs du château, on chuchotait qu'elle était enceinte d'un simple paysan. Craignant le scandale et la rupture du mariage de sa fille, Anna Báthory aurait amené secrètement Erzsébet dans un de ses châteaux de la Transylvanie, laissant courir le bruit que sa fille était atteinte d'une maladie contagieuse et avait besoin de repos et d'isolement absolus. Erzsébet aurait accouché d'une fille morte-née.

En 1575, Erzsébet Bathory épousa Ferencz Nàdasdy. Ils s'installèrent à Csejthe, région montagneuse au Nord-Ouest de la Hongrie où sont nées les légendes de vampires et de loups-garous. Son époux courant les champs de bataille, elle géra les affaires et la fortune familiale d'une main de fer et commença alors à infliger de mauvais traitements à ses servantes.

À la mort de sa belle-mère, en 1579, Erzsébet eut les pleins pouvoirs sur le château. Et c'est ce qui éveilla son intérêt pour la torture et le sadisme. Poussée par la curiosité, elle explora sa forteresse et découvrit des dispositifs conservés dans certaines salles.

Certains disent que, de caprice, elle observa son mari supplicier des prisonniers, qu'il lui enseigna l'art de la torture et encouragea ses violentes activités, la trouvant alors encore plus désirable. Elle laissa s'exprimer sa cruauté et ses penchants sadiques. Elle aurait totalement dévêtu une parente de son mari avant de l'enduire de miel et de la laisser, un jour et une nuit, attachée à un arbre pour que les insectes la piquent. On parle aussi des coups d'épingle qu'elle administrait à ses servantes ou du fer qu'elle faisait chauffer à blanc avant de les brûler aux mains, aux pieds et au visage. Mais aussi d'hommes torturés jusqu'à la mort.

Ses crises de folie la libéraient de ses incessants maux de tête.

Vers 1586, alors que Férencz Nàdasdy combattait les Serbes, on raconte qu'arriva au château un grand jeune homme au teint cadavérique, dont le nom est resté perdu pour l'Histoire. On le disait vêtu de noir, avec de profonds yeux noirs et de longs cheveux sombres tombant jusqu'aux épaules.

Lorsque les servantes de la Comtesse racontèrent au village qu'il avait aussi des canines qu'elles jugeaient anormalement longues, plus personne ne douta qu'un upire s'était installé au château et les villageois n'allèrent plus se coucher sans avoir soigneusement barricadé portes et fenêtres avec des planches.

Les villageois murmurèrent que la Comtesse avait été attirée dans les ténèbres par le sombre inconnu. Il est plus vraisemblable de croire que cet homme était une sorte de sorcier qui initia Erzsébet à certaines pratiques occultes.

Erzsébet eut cinq enfants de son époux et aurait été, malgré le décès de l'un de ses fils et la disparition de l'autre, une mère aimante et affectueuse.

Après la mort de son époux, et malgré sa quarantaine acquise, de nombreux prétendants - très intéressés par son titre et sa fortune -, lui murmuraient qu'elle était la plus belle femme. Erzsébet avait toujours été obnubilée par sa beauté et nourrissait une peur atroce de vieillir.

Un jour, furieuse qu'une servante lui ait tiré les cheveux, elle la frappa violemment et son sang gicla sur sa main. Il lui sembla alors que sa peau était plus blanche et plus douce là où le sang l'avait touchée.

Elle décida de s'arroser le visage du sang de l'une de ses autres victimes et celui-ci lui sembla plus beau et plus jeune.

C'est à partir de ce moment-là que ses mauvais traitements se transformèrent en une quête interminable de jeunesse, de beauté, d'immortalité.

Elle assassina tour à tour les jeunes filles des environs.



« Même en son palais de Vienne, la comtesse cherchait un endroit où pouvoir les torturer à l'abri ; il fallait toujours laver les murs et le plancher. »

Ilona Joo

Il fallait verser des cendres tout autour du lit d'Erzsébet pour l'atteindre sans marcher dans les nombreuses flaques de sang.

La Comtesse avait une volonté farouche de ne pas vieillir, probablement guidée par la phobie de sa propre mort.

Elle s'entoura d'une certaine Anna Darvulia, une magicienne cruelle qui n'hésita pas à procéder à des sacrifices humains pour obtenir l'aide des puissances démoniaques, tandis qu'Erzsébet s'enduisait le corps de sang humain pour garder sa peau jeune et fraîche, si fragile qu'on ne pouvait l'essuyer avec des serviettes.

C'était donc les jeunes femmes séquestrées qui léchaient son corps recouvert du sang de leurs amies...



Elle s'entoura de plusieurs personnes pour pratiquer ses orgies sanglantes et usait de toutes sortes de moyens de pression pour faire venir les plus jolies filles de Hongrie : intimidation, promesse d'argent, menaces, et parfois même achat aux familles les plus démunies.

Vierge de Fer. Pendaisons tête en bas. Egorgement. Erzsébet ne manquait pas d'inventivité pour récolter ce fluide de jeunesse. Les histoires de bain de sang n'étaient que le fruit du fantasme collectif.

On imagine aisément le contexte érotique de ces rituels. Selon certaines rumeurs, certaines de ces jeunes filles finissaient leur vie dans le lit même de la Comtesse.

« Elles attachaient les mains et les bras très serrés avec du fil de fer, et les battaient à mort, jusqu'à ce que tout leur corps fut noir comme du charbon et que leur peau se déchirât. »

Erzsébet faisait venir celles qui lui plaisaient le mieux et s'abîmait avec elles des nuits entières dans des étreintes et des embrasements homosexuels, qui se terminaient par la mise à mort.

Erzsébet aurait eu coutume d'attabler une dizaine de filles avant de demander à ses serviteurs d'éteindre les lumières pour les égorger les unes après les autres. Lorsque la lumière revenait, toutes les filles se vidaient de leur sang si précieux à Erzsébet.

« Les doigts étaient coupés un à un avec des cisailles, Ilona apportait du feu, faisait rougir les tisonniers, les appliquait sur la figure, le nez et la bouche. Quelquefois, les filles étaient laissées sans nourriture et eau pendant plusieurs jours. »

C'est ainsi que la Comtesse mit à mort des jeunes filles de la noblesse qu'elle faisait enlever par ses serviteurs. Malgré tous ses efforts pour rester discrète, les disparitions ne passèrent pas inaperçues. Mais avant son arrestation, on dit qu'elle aurait fait assassiner six cent cinquante jeunes femmes.

« La maîtresse avait fait chauffer à blanc une clé et brûlé grâce à elle les mains des jeunes filles. Elle faisait de même avec des pièces de monnaie que les jeunes filles avaient trouvées sans les rendre à la maîtresse. »

Erzsébet Báthory était sur le déclin, ses problèmes financiers dus à de multiples dettes firent qu'on s'intéressa à elle.

Une enquête sur la disparition de ces nombreuses femmes eut tôt fait de la mener à sa perte. On dit que sa cavale prit fin lorsqu'elle tenta de maquiller l'un de ses meurtres en suicide, alors qu'une jeune femme de la noblesse avait disparu, à nouveau, sous son toit.

C'est l'un des jeunes pasteurs, István Magyari, qui refusa de fermer les yeux sur toutes ces mystérieuses morts. Il avait appris le nombre incroyable d'inhumations de jeunes filles avant sa nomination. Aussi, entre 1602 et 1604, il vint se plaindre à la Cour de Vienne du comportement douteux de la Comtesse. Ses accusations mirent du temps à décider roi Matthias II de Hongrie. Finalement, en 1610, le Palatin György Thurzó - son cousin et ancien amant -, prit le prétexte de lui rendre visite pour pouvoir enquêter sur ces disparitions.

Le 29 décembre 1610, il débarqua en plein milieu d'une des orgies sanglantes. Il découvrit, dans les souterrains du château, des cadavres, mais aussi des dizaines de paysannes enchaînées et mourantes. Certaines avaient reçu des milliers de piqûres d'aiguille et souffraient le martyre, suppliant les soldats de mettre un terme à leurs souffrances.

Aux accusations que lui porta légalement son cousin, Erzsébet répondit que tout cela relevait de son droit de femme noble et qu'elle n'avait de comptes à rendre à personne. Et la Comtesse s'enferma dans un mutisme hautain, dont elle ne se départit jamais plus. Sans se laisser impressionner, il fit immédiatement arrêter sa cousine, ainsi que quatre de ses serviteurs.

Il devait y avoir procès : il aurait lieu, mais on prendrait soin de n'y point faire paraître la principale inculpée, ce qui était une façon élégante de ne pas mouiller certains membres de l'aristocratie qui avaient, sans nul doute, d'une façon ou d'une autre, été complices de la meurtrière. Il fallait des accusés pour en faire des coupables. On se rabattit sur l'entourage immédiat d'Erzsébet. On savait que ses serviteurs, ceux-là même qui appartenaient aux classes les plus obscures de la société, n'étaient pas dangereux pour leur réputation et que leur condamnation servirait d'exutoire.

Erzsébet évita la peine de mort et reçut comme châtiment d'être emmurée vivante, avec un unique trou pour passer de la nourriture et un peu d'air. On prétend que la Comtesse put survivre quatre ans dans des conditions déplorables, en buvant son propre sang.

Elle décède le 21 Août 1614, à l'âge de 54 ans. Son château, réputé maudit, fut abandonné à sa mort. Aux dires de ceux qui la virent dans son dernier sommeil, en dépit de son âge - très avancé pour l'époque -, sa beauté était inaltérée. Et l'on retrouva, dans ses appartements, de nombreux grimoires et surtout des invocations sataniques dans lesquelles elle conjurait le Diable de faire mourir ses ennemis.

La Dame Sanglante de Csejthe, seul vrai surnom de son vivant, obtint, par la suite, de multiples surnoms : La Comtesse Sanglante, La Comtesse Dracula, L'Ogresse des Carpates et La Comtesse Strigoï.

Après sa mort, des personnes diront avoir découvert de très nombreux corps autour du château, brûlés avant d'être enterrés.



Un doute persiste toutefois : l'histoire n'est peut-être qu'une légende montée de toutes pièces par son cousin, Thurzo, qui, la trouvant trop influente, aurait voulu l'écartier du pouvoir et de son chemin.

Cependant, on ne peut passer à côté de ce personnage dont le seul nom fait frémir.

Et si cette légende perdure à travers le temps, c'est parce qu'elle a inspiré entre autres les plus célèbres vampires : la noble Mircalla Von Karnstein dans le *Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu et le Comte Dracula dans le roman éponyme écrit par Bram Stoker ; et l'hypothèse de ces meurtres de sang froid anime l'imagination de nombreux artistes.



Vlad III Basarab

L'empaleur

Indissociable des vampires depuis qu'il a inspiré le Dracula de Bram Stoker, Vlad III Basarab dit *Țepeș* (l'Empaleur, en roumain), surnommé Drăculea, prince de Valachie, renommé pour sa cruauté et son patriotisme, n'avait pourtant rien d'un vampire.

L'histoire de Vlad *Țepeș* (1430-1476) appartient à cette époque si particulière de l'histoire de l'Europe orientale qui voit s'effondrer l'Empire byzantin pris par les Turcs et se déroule dans le berceau des guerres entre Occident et Orient, au cœur de la Roumanie, autour des Carpates, sur trois provinces roumaines : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie, chacune dirigée par un voïvode. La Valachie est dirigée par la dynastie des Basarab, la lignée de Vlad Dracul et est ravagée par les nombreuses guerres pour sa conquête, mais aussi par les complots au sein même de la famille régnante.

Second fils de Vlad II Dracul, il naît alors que son père revient de trente-cinq ans d'exil en Germanie, où il reçoit l'insigne de chevalier de l'ordre du Dragon, vouant ainsi sa vie et celle de ses descendants au combat contre l'empire Ottoman. De retour en Transylvanie, Vlad II Dracul détrône par la force son frère qui régnait sur la Valachie en son absence, et passe un accord avec les Turcs, allant contre son serment de les combattre. Pourtant, en 1444, le sultan Mourad II, doutant de sa sincérité, le capture ainsi que ses deux plus jeunes fils : Vlad III, lui-même, et son cadet, Radu.

Vlad II est libéré avec la promesse de ne plus attaquer les Turcs et donne ses fils cadets comme tribut. Il finira pourtant par trahir son serment en s'alliant aux Hongrois, en croisade contre l'Empire Ottoman.

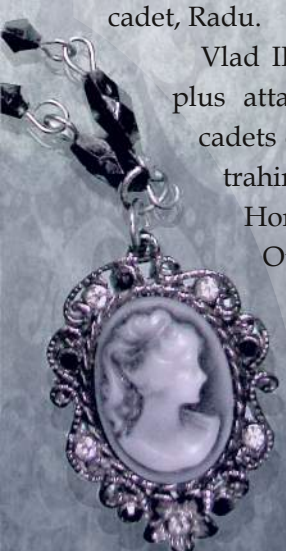
Suite à une amère défaite des chrétiens - et la tentative ratée de faire condamner à mort le chef Hongrois Hunyadi qui conduira à une haine entre les deux



familles - Vlad II et son fils aîné, se ralliant de nouveau aux Turcs, seront assassinés par les soldats Hongrois.

En 1448, Dracula quitte l'Asie mineure où il était retenu par Mourad II. Ce dernier, voyant en lui un allié, le met alors à la tête de la Valachie. Mais après deux mois de règne, craignant les complots et les assassins Hongrois, Vlad Drăculea quitte le trône et se réfugie auprès du Voïvode Moldave, son oncle. Lorsque, trois ans plus tard, celui-ci est assassiné, Vlad trouve refuge auprès des Hongrois qui gouvernent alors la Transylvanie. Malgré la haine entre les deux familles, Hunyadi lui offre des terres en attendant de reconquérir la Valachie.

En 1456, après une guerre éclair, Vlad Drăculea devient pour de bon le Voïvode Valaque. Dès son retour sur le trône, Vlad Drăculea, craignant pour sa vie, organise un repas auquel sont invités tous les nobles, friands d'assassinats, qui représentent un risque. Au nombre d'une cinquantaine - et non pas



cinq cents comme le racontent les fables et légendes - ils furent tous empalés à la fin du repas.

Trouvant la technique de l'empalement fort commode, le voïvode édicte de nouvelles lois réglementant le commerce, ceux qui tentent de les contourner sont empalés. Les Saxons, directement concernés par ces nouvelles réglementations, tentent de faire assassiner Vlad III par un nommé Dan, mais celui-ci est exécuté après avoir été forcé de creuser sa tombe : un nouvel aperçu de la cruauté du Voïvode.

Dans les mois suivants, Vlad se lance dans une guérilla punitive contre les Saxons.

Ses exactions lui valent sa réputation de sadique dans toute l'Europe : villages et châteaux rasés, habitants brûlés vifs ou « *hachés comme menu chou* ». Les survivants qui furent ramenés sur les terres de Valachie - hommes, femmes et enfants - furent tous empalés.

En même temps, il décide de nettoyer la société de son pays et fait empaler pêle-mêle les nobles trop influents, les voleurs et les mendiants. Le pal était sans conteste sa technique de torture de prédilection et il allait jusqu'à donner des dîners au beau milieu des suppliciés agonisants et empaler les convives qui se plaignaient de l'odeur de mort.

Mais ce n'était pas le seul péché mignon du voïvode : il aimait aussi écorcher, éventrer, bouillir ou rôtir vifs les prisonniers, ou encore faire couper les seins des femmes et les donner à manger aux maris.



C'est ainsi que se déroulèrent six années de règne au cours desquelles Vlad III gagne son célèbre surnom de *Țepeș*, l'Empaleur.

Entre 1461 et 1462, Vlad *Țepeș* connaît de nombreuses victoires militaires qui lui permettent de faire étal de sa cruauté et d'user de son instrument favori : vingt-cinq mille turcs et alliés assassinés en représailles d'une tentative de coup d'état, un village entier re-décoré de trente mille prisonniers turcs empalés dans la même journée, les hauts dirigeants accrochés à des pals plus haut que la moyenne suivant leur rang, soixante mille hommes et une flotte de guerre défaits par les raids surprises menés par seulement trente mille soldats, parfois à peine âgés de douze ans.



Cependant, la ruse légendaire de Vlad *Țepeș* ne lui permet pas d'échapper indéfiniment à ses nombreux ennemis.

Vaincu par les Moldaves alliés aux nobles de Valachie, il se réfugie en Transylvanie où les Saxons saisissent leur occasion de se venger. Ils font parvenir au roi hongrois, qui avait accordé l'asile au voïvode, de fausses lettres stipulant que ce dernier avait tenté de s'allier avec l'ennemi Ottoman.

La ruse fonctionne : le voïvode s'apprête à passer douze années prisonnier du roi de Hongrie.

Cette longue période de captivité est la plus méconnue : seuls quelques diplomates étrangers parlent de cet homme dont la cruauté, mais aussi le patriotisme et la vaillance face aux Turcs, fascinent.

Le Pape Pie II demande alors des explications au roi de Hongrie concernant l'emprisonnement du voïvode, mais il est convaincu par les lettres falsifiées par les Saxons.

Vlad est en fait en état de semi-liberté : il doit passer la nuit dans sa cellule mais n'est pas enfermé



la journée, il a pour limite les murailles du palais où il est retenu.

En plusieurs occasions, il paraît à la cour du Roi qui souhaite présenter à ses hôtes ce prisonnier hors du commun dont la réputation n'est plus à faire.

Mais ladite semi-liberté très surveillée ne l'est pas assez pour l'empêcher de mettre enceinte l'une des sœurs du roi, et de l'épouser. Cependant, Vlad *Țepeș* s'ennuie dans sa cellule sans turcs à empaler, aussi il s'arrange avec un gardien, probablement en le soudoyant, pour qu'il lui ramène des animaux à torturer. Là encore, il empale, dépèce, écorche vifs, plume vives les volailles pour ensuite les regarder courir, rendues folles par la douleur.

Les affaires reprennent en 1476 pour Vlad *Țepeș*.

La Transylvanie et la Moldavie veulent former une alliance chrétienne contre les turcs, mais le nouveau voïvode Valaque refuse de s'allier à eux.

Le roi hongrois confie alors à Vlad le commandement d'une troupe aux côtés du prince Etienne Báthory, ancêtre de la célèbre Comtesse.

Après avoir "garni de turcs une forêt de pals", il obtient l'autorisation et les moyens de reconquérir le trône de Valachie.

Pourtant, après moins de deux mois sur le trône, il trouve la mort dans des circonstances floues.

Certains disent que, déguisé en Turc pour tromper l'ennemi, il aurait été assassiné par sa propre armée,

d'autres évoquent un nouveau complot des nobles qui n'avaient pas oublié ses cruautés envers ceux de leur rang, ou encore l'hypothèse fantaisiste selon laquelle il aurait été exécuté après l'assaut de son château par une horde de paysans.

Quoiqu'il en soit, les Turcs, en possession de son cadavre, le décapitèrent et exposèrent sa tête au bout d'un pieu.

Pourtant, l'histoire ne s'arrête pas là.

Aujourd'hui encore, personne ne sait réellement où se trouve la sépulture, et par conséquent le corps, du plus célèbre des voïvodes de l'Histoire.

Certaines de ses tombes présumées ont été fouillées, pour révéler des ossements d'animaux, un squelette en mauvais état dans un cercueil pourri, ou simplement le néant. Mais selon les autochtones, une longue série de malheurs se serait abattue sur la région après la mort de Vlad III Basarab, comme une malédiction.

Alors tueur en série doublé d'un redoutable guerrier patriote, ou bien démon aux dents longues, à vous d'en juger.

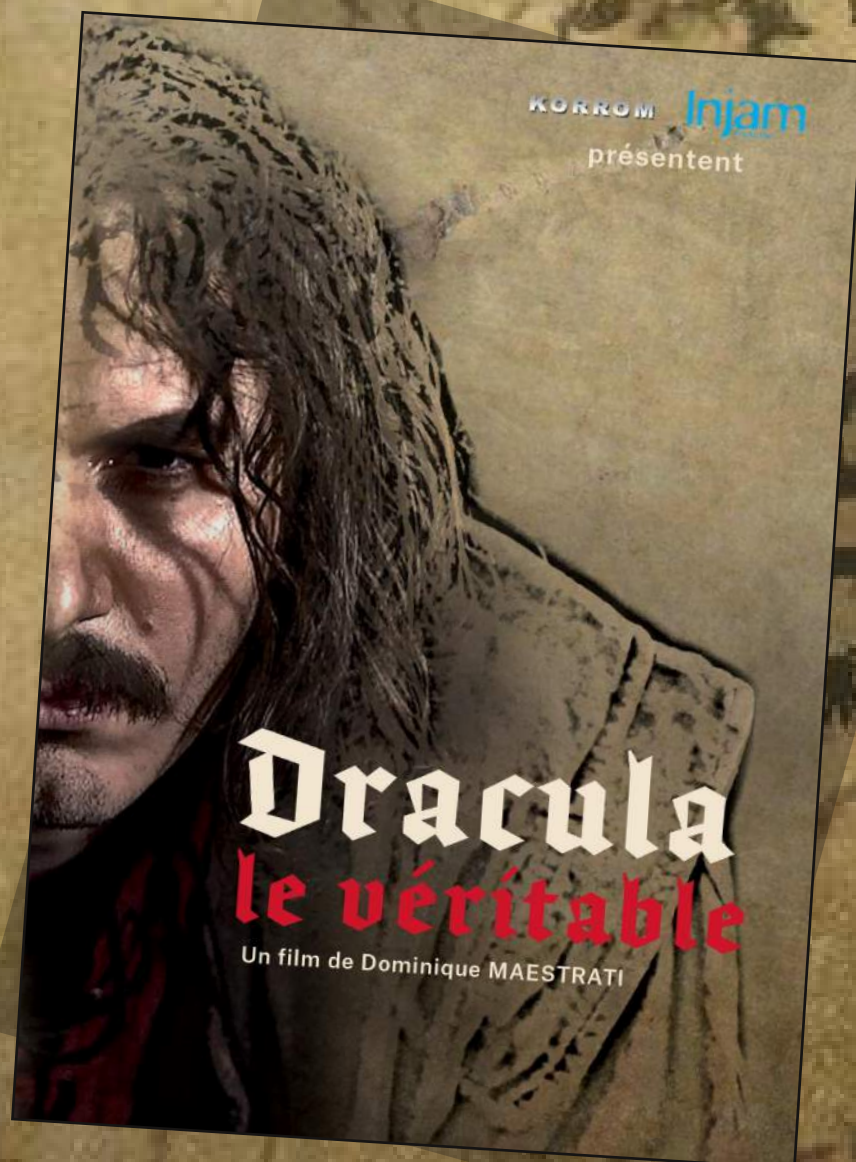
Quoiqu'il en soit, si les faits avérés sur Vlad III Basarab, dit *Țepeș*, confirment une personnalité psychopathe typique, rien ne permet d'affirmer qu'il ait bu, ne serait-ce qu'une seule fois, le sang qu'il fit couler...



De Dracula, l'histoire n'aura retenu que le personnage de fiction créé par Bram Stoker. Un mythe, maintes fois adapté au cinéma, qui a vampirisé et laissé dans l'oubli l'extraordinaire destinée de l'homme qui l'a inspiré, le prince de Valachie, Vlad III l'Empaleur.

Ce documentaire se propose de revenir aux origines de cette légende. Tourné sur les lieux même où il vécut et avec la collaboration d'historiens reconnus, le film se construit autour du témoignage fictionné d'un Vlad l'Empaleur au regard sombre livrant une confession tourmentée et glaçante.

Telle est l'étonnante histoire de Dracula le véritable.

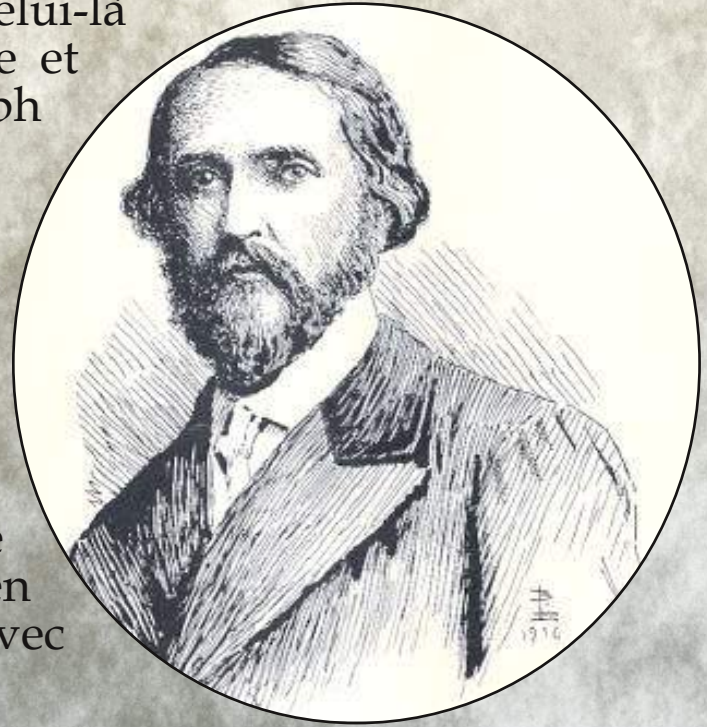




Joseph Sheridan Le Fanu

C'est du fertile terreau irlandais – celui-là même qui verra naître Oscar Wilde et Bram Stoker – que nous vient Joseph Sheridan le Fanu.

Un auteur maintenant méconnu, comme éclipsé du portrait de famille des grands auteurs de fantastiques du XIXème par un jeu de lumières, de flash, de clair-obscur ; et pourtant connu de tous en son temps, savouré comme une légère perversion, comme un Stephen King pour oser une comparaison avec notre siècle.



Né en 1814 d'un père pasteur, le jeune Sheridan le Fanu grandit au contact de la paysannerie irlandaise à l'esprit empreint de folklore et de superstitions qui ne manqueront pas de poser les bases du bestiaire personnel du futur écrivain.

Il suivit des études de droit au Trinity College de Dublin où il eut l'occasion de participer à la gazette universitaire en y publiant ses premiers textes. Son diplôme en poche, il n'exerça pourtant que très peu au barreau et se tourna très tôt vers le journalisme : il devint le propriétaire du *Warden* et de l'*Evening Mail*.

Il se maria et eut trois enfants de sa femme, Susan Bennett, par qui il héritera de la demeure nommée Merrien Square.

Alors que tout semble lui sourire, le Fanu endure en 1858 le deuil difficile de sa femme qui marqua un nouveau départ dans sa vie d'écrivain.

Après ses ballades enfantines et ses ébauches publiées au Trinity College, le Fanu se lança dans l'écriture d'un fantastique nourri de sombres légendes et de contes crépusculaires.

Lorsqu'il écrivit *Carmilla*, en 1871, Sheridan le Fanu était possédé par sa propre fantasmagorie. Il ne put plus dormir sans une bougie allumée dans sa chambre de Merrien Square et passa ses journées à écrire dans le noir, toujours à la lueur de deux chandelles.

Influencé par le roman gothique, l'écriture de le Fanu est angoissée, phobique, hypersensible.

Cet esprit de hantise fut alimenté par ses lectures, ses recherches et la couche par écrit avec inquiétude. Son fils ira jusqu'à dire :

« Lorsqu'il s'éveillait vers deux heures du matin dans le décor de sa chambre aux meubles lourds et aux tentures menaçantes [...] il se remettait à écrire, dans ce temps mort de la vitalité humaine que guettent avec avidité les Puissances des Ténèbres. »

Cette inquiétude nocturne reflète l'exaltation de l'âme, proie de l'obscurité, propre au romantisme frénétique.



armilla

de Joseph Sheridan Le Fanu

23

L'histoire se déroule dans un cadre pictural très thématique : un château isolé dans les terres reculées et mystérieuses de la Styrie, à la limite de la civilisation européenne, au début du XIX^{ème}. Là, une jeune fille solitaire, orpheline de mère, vit en compagnie de son père et de quelques domestiques et gouvernantes. Quand, un jour, un attelage se renverse sur la route toute proche, laissant à terre Carmilla, dont la beauté est unanimement reconnue. Recueillie en cette demeure, une relation très sensible se noue entre les deux jeunes femmes... Entre la mystérieuse Carmilla et la naïve Laura ; entre le prédateur envoûtant et sa proie vulnérable.

L'apport au mythe :

Ce qui fait la position si singulière de *Carmilla* au panthéon des récits de vampires, c'est sa figure féminine. Alors certes, il existe depuis les premiers hommes une mythologie de la femme buveuse de sang (stryges, lamies,...), mais Carmilla est inédite. Elle est une femme et non pas monstre dans son apparence, capable sans effort de la plus grande séduction par ses sourires, ses regards et sa beauté. Sa jeune victime, Laura, est séduite et soumise aux élans passionnés de sa compagne. Mais certains détails trahissent la belle prédatrice. Si elle peut supporter la lumière du soleil, elle souffre cependant de langueur en sa présence, ne supporte pas les rites religieux, les animaux sentent sa nature maléfique... La constance de son apparence physique à travers l'âge est également certifiée par l'exposition du tableau.

Mais ce qui est le plus frappant dans la figure vampirique que campe Carmilla, c'est sa sensualité dans le rapport proie/chasseur. Le monstre est domestique et félin, sensible. Aussi, le lecteur comme le personnage de Laura est piégé, charmé malgré lui, bien qu'il reste des manifestations d'une répulsion instinctive.

L'impact :

Carmilla conte les amours saphiques d'une vampire et de sa proie, les relations charnelles sont simplement évoquées avec brio mais il est

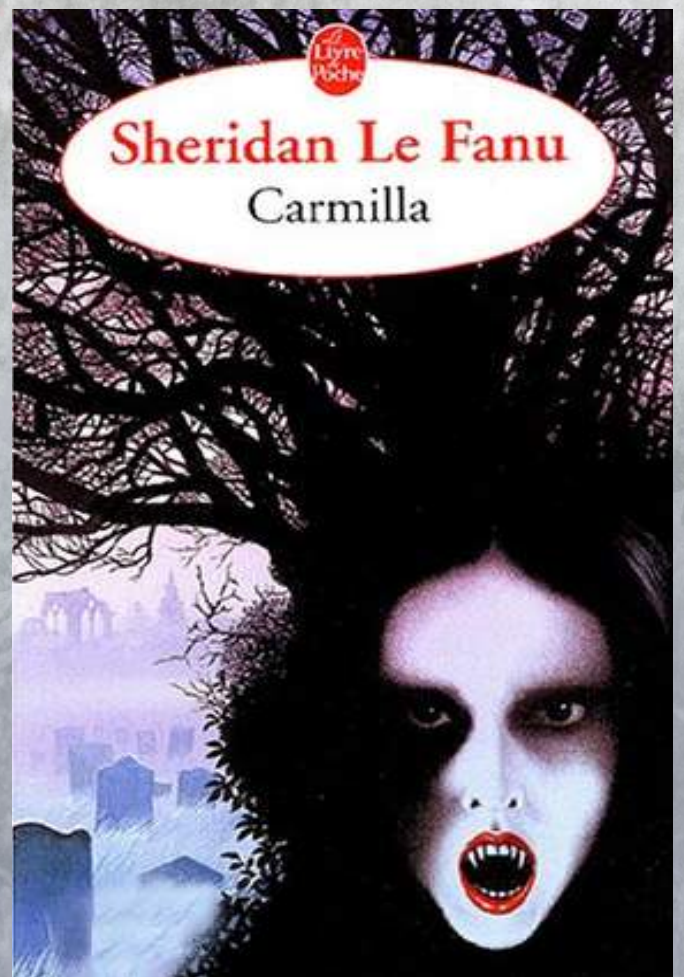
impossible de se tromper sur la nature des sentiments qui unissent le prédateur à la victime.

Pourtant, la novella n'a pas été condamnée par la censure victorienne. Peut-être est-ce parce que, le monstre périssant en conclusion du récit, la morale est finalement respectée.

Elle est acclamée comme l'un des textes fondateurs du roman gothique, s'inscrivant dans la lignée des écrits de Le Fanu, forte des conditions pittoresques de son élaboration, mais aussi dans la tradition du gothique, puisque la narration à la première personne, sous forme de témoignage, donne au genre son côté anecdotique, mystérieux mais aussi prenant.

Carmilla est aujourd'hui l'une des figures principales de la littérature vampirique avec Lord Ruthven (*Le Vampire* de Polidori) qui a popularisé le thème et le célèbre *Dracula*, de Bram Stoker pour qui elle était l'une des principales inspirations

Elle a également été l'inspiratrice de nombreuses adaptations cinématographiques.



24

B

ram Stoker



Abraham Stoker, dit Bram Stoker (1847 - 1912) est un écrivain britannique dont l'enfance fut marquée par les récits que sa mère lui racontait sur l'épidémie de choléra du début du XIXe siècle, les légendes irlandaises ou encore la lecture de la Bible.

Il débute ses premiers écrits en 1871 à travers des articles dans la rubrique théâtrale du Dublin Mail.

Mais c'est surtout la publication de *Carmilla* de Sheridan Le Fanu, la même année, qui déclenchera le processus créatif littéraire de Bram Stoker et l'amènera à publier sa première nouvelle, *Coupe de cristal*, dans le London Society.

Jusqu'en 1886, Bram Stoker publie roman, nouvelles et même un essai sur les Etats-Unis.

Mais c'est en 1890, suite à sa rencontre avec Ármin Vámbéry, spécialiste des légendes de l'Europe de l'Est, que le projet d'écrire un roman vampirique se concrétise.

En effet, grâce à cet orientaliste Hongrois, Bram Stoker découvre l'histoire sanglante du Voïvode Vlad III Basarab Drăculea, dit l'Empaleur et se passionne pour les rudes contrées de la Valachie et de la Transylvanie.

Il passe alors des mois à se documenter à la bibliothèque et au British Museum, au point de connaître la géographie et l'histoire de la Roumanie dans les moindres détails.

Pendant sept ans, Bram Stoker rédige *Dracula* avec perfectionnisme, attablé devant sa machine à écrire Underwood N°5.

Il s'inspire énormément du contexte historique qui marque la fin de l'époque victorienne, aussi son récit est influencé par les révolutions scientifiques, mais surtout de la terreur que nourrissent les crimes de Jack l'éventreur.

Auteur moderne, son *Dracula* se révèle être une véritable étude éthologique, historique, folklorique, géographique et philosophique, apportant une grande réflexion sur son époque, le passé et le futur, bouscule en abordant des thèmes comme la folie, le désir sexuel et de la mort, s'interroge sur la société et les limites entre bien et mal, entre monstruosité et humanité, et ose ainsi briser les tabous de l'Angleterre du XIXème siècle.



Dracula

de Bram Stoker

Jonathan Harker, jeune notaire, est envoyé en Transylvanie pour rencontrer un client, le comte Dracula, nouveau propriétaire d'un domaine de Londres. A son arrivée, il découvre un pays mystérieux et menaçant, dont les habitants se signent au nom de Dracula.

Malgré la bienveillance de son hôte, le jeune clerc ne peut qu'éprouver une grande angoisse. Très vite, il se rend à la terrifiante évidence : il est prisonnier d'un homme qui n'est pas un homme. Et qui partira bientôt hanter les nuits de Londres...

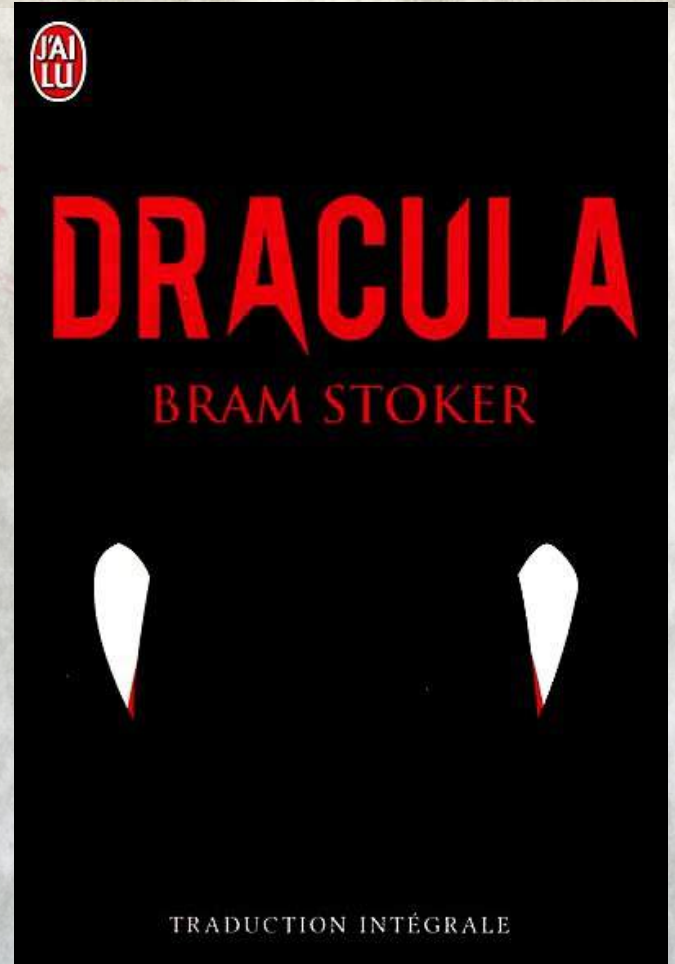
« Un chien commença à hurler, quelque part devant une ferme, au bas de la route, un long hurlement sonore qu'on aurait dit provoqué par la peur.

Un autre chien le reprit, puis un autre, puis un autre encore jusqu'à ce que, porté sur le vent qui sifflait dans le col comme s'il gémissait, naquit un immense hurlement qui, dans l'obscurité trompeuse, paraissait venir de la campagne entière. »

Les yeux plongés dans l'obscurité, éclairé à la lumière d'une vieille lampe torche, on imagine très bien les décors décrits par le style d'écriture de Stoker. Rien de mieux qu'une ambiance sombre pour être transporté dans le château du comte Dracula et dans le Londres de l'époque.

Comme tous les auteurs de son époque, Stoker mélange une écriture légère et lourde, maniant avec dextérité les descriptions et les longues phrases, qui nous plongent rapidement dans l'univers de son roman, le Londres du XIXème siècle.

Tout s'emboîte parfaitement, chaque mot, chaque phrase est pensée pour coller à l'esprit du roman qui se veut à la fois angoissant et palpitant. Les personnages sont tous le reflet de leur époque et de leur civilisation, avec tout l'impact que cela implique.



La particularité de *Dracula* est qu'il rassemble le journal de tous les personnages principaux, sauf le Comte Dracula. Aussi, cela permet une meilleure intrusion du lecteur dans l'histoire.

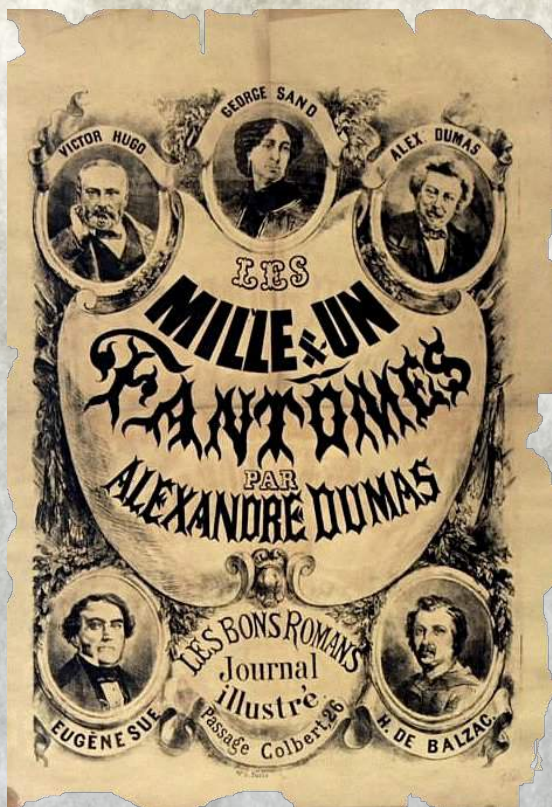
Aussi, le fait que le point de vue de Dracula ne soit jamais évoqué ne peut que contribuer à le présenter comme un monstre cruel, un buveur de sang.

Dracula fait partie des références en matière de roman gothique et plus particulièrement de littérature vampirique. Un classique du genre qui, au delà de la simple oeuvre de fiction, se trouve être le reflet d'une société bouleversée par les découvertes de son temps et par la révolution industrielle, et où le vampire sert d'allégorie au passé et aux anciennes coutumes que le modernisme vient écraser.



Histoire de la Dame Pâle

d'Alexandre Dumas



L'histoire de la Dame Pâle est tirée de l'une des rares oeuvres fantastiques d'Alexandre Dumas, *Les Mille et un fantômes*.

Ce recueil de nouvelles, publié en 1849, s'apparente un peu à un roman dont le narrateur - un certain auteur du nom d'Alexandre Dumas - nous fait le récit d'un dîner entre amis durant lequel chaque convive raconte tour à tour une expérience terrifiante vécue.

Chaque histoire - et donc nouvelle - se voit alors devenir un chapitre du recueil. L'histoire de la Dame Pâle, quant à elle, s'étend sur les quatre derniers chapitres.

Dumas nous mène en Moldavie où Hedwige, jeune Polonaise, est attaquée par des brigands. Sauvée par un jeune homme, Kostaki, qui lui offre l'hospitalité, elle fait la découverte du château où il vit avec sa mère et

son frère, Gregoriska.

C'est dans ce cadre sombre et inquiétant situé en Europe de l'Est, contrée bien connue pour la présence de vampires, que nous découvrons l'amour impossible d'Hedwige et de son amant, Gregoriska, menacés par la flamme non dissimulée du sauveur de la jeune femme, prêt à la tuer plutôt qu'à la laisser à un autre. Alors que cette famille moldave semble exilée dans un château presque vide, portant des vêtements étranges qui participent à l'atmosphère du lieu, Hedwige ne cherche qu'à vivre son amour avec celui qui l'aime en retour.

Dans la quête des deux amants, la figure du vampire apparaît. Certes, un vampire amoureux mais, loin d'être mielleux, c'est la vengeance qui le porte. Créature du diable, il mord sa victime qui, vidée peu à peu de ses forces, s'approche de la mort sans en comprendre la raison. Dumas dépeint ici un être cruel, un mort ayant fait le choix du mal, un mort ayant fait le choix du diable. Il ne reste plus qu'à se débarrasser de la créature pour que son sang coule sur la plaie de la victime, lui redonnant le souffle de vie qui s'échappait de son corps.

Mais le choix de la voie de Dieu n'est pas le moins risqué. Après le château exilé et vide, nous voilà dans un cimetière, autre lieu emblématique de la littérature gothique, où Hedwige se retrouve face à deux êtres qui l'aiment et sont prêts à en payer le prix, que ce soit auprès de Dieu ou du diable.



- Hedwige ! un baiser ! le dernier, le seul ! je meurs.





La famille du Vourdalack

de Tolstoï

« Il est à propos de vous dire, mesdames, que les vourdalaks, ou vampires des peuples slaves, ne sont, dans l'opinion du pays, que des corps morts sortis de leur tombeau pour sucer le sang des vivants ».

Ainsi sont décrits les vampires, appelés vourdalaks, dans cette nouvelle publiée à titre posthume au début du XIXe siècle.

Alexeï Tolstoï nous plonge dans la littérature gothique, alors à son apogée en nous faisant découvrir la rencontre avec ces créatures d'un don juan français, le marquis d'Urfé. Parti pour affaires en Moldavie, cet aristocrate reçoit l'hospitalité d'une famille inquiète, attendant le retour du patriarche, Gorcha, parti se battre contre les Turcs, non sans avoir prévenu ses trois enfants du danger qu'ils encouraient si, dix jours plus tard, il n'était toujours pas revenu.

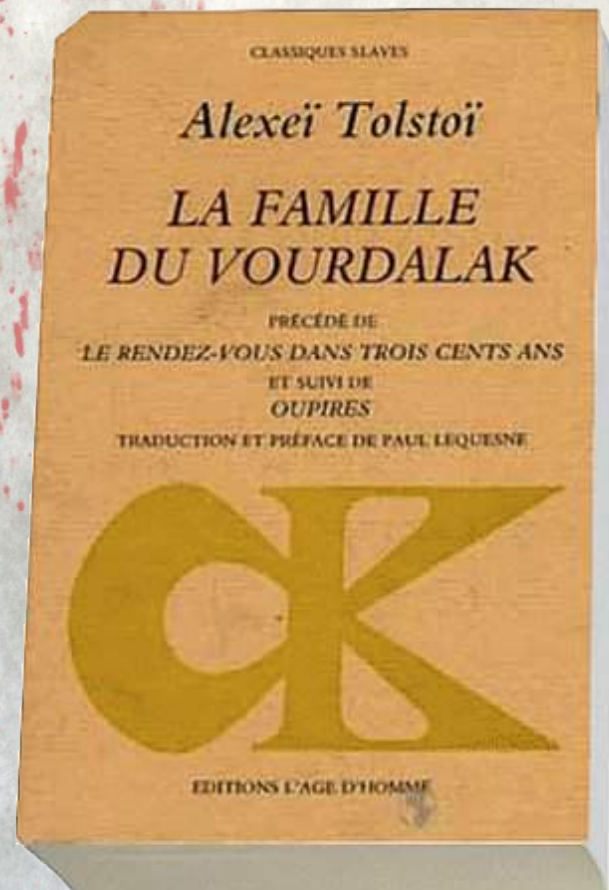
A son retour, impossible de dire si le délai s'est écoulé. Plongée dans l'incertitude, la famille observe Gorcha avec suspicion, trouvant à son retour :

« un grand vieillard à moustache d'argent, à la figure pâle et sévère et se traînant péniblement à l'aide d'un bâton [...] (promenant) sur sa famille des yeux qui paraissaient ne pas voir, tant ils étaient ternes et enfoncés dans leurs orbites »

C'est sur le ton de la confidence que le narrateur retranscrit au style direct l'aventure du marquis d'Urfé, soucieux de maintenir le suspens auprès de son assemblée, et du lecteur par la même occasion.

La Famille du Vourdalak nous permet de découvrir la vision du vampire au XIXe siècle, un mort-vivant buveur de sang qui, en plus de tuer, transforme ceux dont il s'est abreuvé.

Le vampire fait peur et il faut à tout prix le détruire. Le vourdalak, présent en Europe de l'Est, provoque la fascination, mais aussi la peur.



Tolstoï nous plonge dans un univers ténébreux.

La demeure de la famille moldave est sujette aux attaques des vampires durant la nuit, provoquant la peur de ses habitants, les désunissant pour mieux les réunir lorsque tous les membres de la famille sont eux-mêmes devenus des vourdalaks.

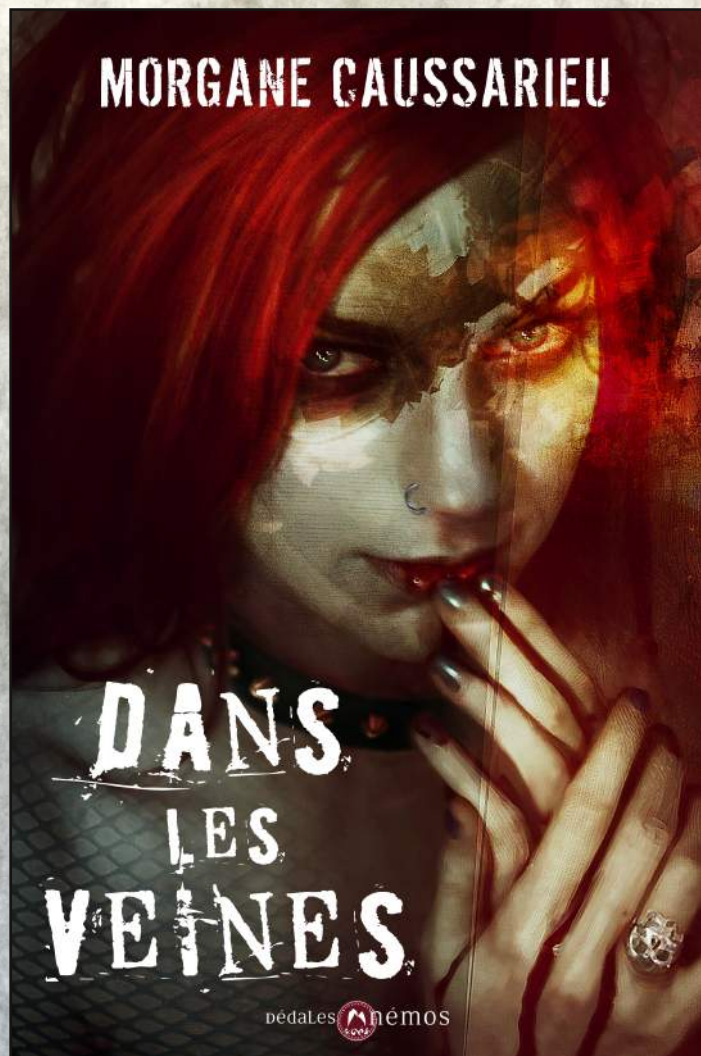
On n'ose pas prononcer le nom de Gorcha pendant son absence car

« lorsque les Serbes soupçonnent quelqu'un de vampirisme, ils évitent de le nommer par son nom ou de le désigner d'une manière directe, car ils pensent que ce serait l'évoquer du tombeau ».



Dans les veines

de Morgane Caussarieu



Jeune auteure de 25 ans jusqu'alors inconnue, Morgane Caussarieu, publie chez MnémOS en 2012 son premier roman, *Dans les veines*, ancré dans une atmosphère des plus underground et s'impose, désormais, dans le paysage de la littérature vampirique et plus largement fantastique française.

L'action du roman se déroule en pleine canicule bordelaise, où sévit une bande de vampires. Lily Baron, 15 ans, fille du lieutenant qui enquête sur une série de meurtres avouons-le plutôt atroces (c'est vidé de son sang façon cannibale, les corps sont bouffés de partout, on est loin du glamour des deux petits trous sanguinolents à la base de la gorge), est une lycéenne à la dérive, bouffée par la vie. Tandis qu'elle fait le mur, elle tombe nez-à-nez avec les principaux suspects et tombe amoureuse de l'un d'eux.

Jusque là, me direz-vous, rien de bien original, la lycéenne paumée amoureuse du vampire ténébreux, ça nous rappelle la bien ridiculement nommée "Saga du désir interdit". Sauf qu'on ne donne pas dans la guimauve, mais dans le splatterpunk. Le vampire assagi, aseptisé (ou brillant) n'a pas sa place ici : il est violent, sadique, amoral, hautement érotique, mais trash.

Dans les veines se veut être l'anti-twilight par excellence. La famille de vampires, constituée de 4 membres tous plus glauques les uns que les autres, mord, dévore, drogue, baise, trucidé à tout va. « *Les gentils vampires, ça n'existe pas* », lit-on, et tant mieux.

A condition d'avoir le cœur bien accroché, on prend un plaisir fou à imaginer nos congénères se faire tailler en pièces par toute cette bande de dégénérés. Avec *Dans les veines*, tout le monde peut se sentir visé et à juste titre : rien ni personne n'est épargné. Par exemple, Violaine est le cliché de l'adolescente qui veut se débarrasser du carcan de la bourgeoisie et affirmer sa rébellion dans son style gothique et sa bisexualité.

Elle est la représentation type de tous ces jeunes qui revendiquent leur appartenance au mouvement gothique, mais qui n'ont rien compris de ses motivations ou encore des sentiments et du désordre intérieur qui peuvent pousser à l'automutilation. Violaine ne se rend absolument pas compte des dangers qu'elle peut courir : ce que lui reproche Lily, face au vampire J.F.

Ce dernier est un vrai punk pur et dur, tout "*sex drugs & rock'n'roll*", tout en vulgarité et nonchalance. Descendant des Sex Pistols (et sosie de Sid Vicious), français honteux de son prénom, il a eu son heure de gloire à Londres, en compagnie des ses potes de toujours, restés humains, aujourd'hui détruits par la drogue Michou, Bébert et Carcasse, et de leur groupe Joker's Kiss.

Le style de l'auteure change totalement lorsqu'on pénètre l'esprit de J.F, c'est l'occasion de bien se marrer. Il n'est pas franchement intelligent,

violent pour le plaisir de l'être, et être automatiquement rapproché de lui par ce processus fait appel au dark side en chacun de nous.

Soit on adore, soit on déteste.

Les autres personnages sont tout aussi particuliers et uniques. Il y a Seiko, la bombasse asiat', qui est à la fois touchante et répugnante lorsqu'elle concilie ses instincts meurtriers et maternels. Gabriel, enfant vampire autour duquel s'organise la "famille" qu'il s'est constituée, croit diriger la troupe et avoir tous les droits du haut de ses éternels huit ans. Il est adorable avec ses dents de lait qui tombent et repoussent et retombent dans un cycle sans fin, malgré ses crimes, sa perversité, son talent de la manipulation, son côté petit chef devenant vite insupportable mais qui, d'après moi, n'est dû qu'au besoin d'être aimé. Damian, véritable personnage gothique comme on n'en fait plus, avec ses grands yeux violets, son corps androgyne, sa nostalgie et sa recherche éternelle de son amour perdu.

Lily enfin, doux lys roux malmené par la vie, presque fané qui se flétrit jusqu'à disparaître; mais aussi tous les autres personnages : Baron, sa femme, Brune (la blonde policière), Fleur, Lucas...

Chaque personnage sans exception s'attaque à un préjugé et le détruit ou bien le renforce.

Impossible de ne pas s'identifier à au moins un des personnages, fut-ce la bande de skinheads - qui en prennent pour leur grade.



En bon roman de vampire à l'auteure cultivée en matière de buveurs de sang, *Dans les veines* s'attaque à nombre de thèmes récurrents et chers aux romans de vampires : pédophilie, inceste, viol, voyeurisme... des thèmes déjà abordés - sous couvert de métaphores -, dans *Dracula* de Stoker.

Sauf qu'ici, pas de métaphore : on ne cache rien, on nous montre tout sans voile ni tabou, et ça sonne juste, peut-être trop juste.

Si *Dans les veines* est réservé à un public averti, ce n'est à mon avis pas seulement à cause des nombreuses scènes d'une violence et d'un gore tout propres au splatterpunk, mais parce qu'on s'attaque à des phénomènes cachés par la société et que ça ne laisse évidemment pas indifférent.




Les vampires de Morgane Caussariou ne sont pas des tendres, loin de là. Mais en plus de massacrer et de laisser derrière eux des charognes exsangues, ce sont de vrais parasites.

Non seulement ils vous prennent votre sang (jusqu'à la dernière goutte !), mais leur simple présence vous bouffe votre énergie.

Vampires sanguinaires, sexuels mais aussi psychiques, ils sont l'incarnation du mal. Alors que la société a tendance à annihiler l'humanité pourtant réelle des Charles Manson et autres Jack the Ripper, les appelants "monstres" ou "inhumains", le vampire est ici traqué pour ses meurtres par la police qui ignore que les monstres qu'elle poursuit, cette fois-ci, sont bien réels.

Dans les veines, enfin un aller simple pour les Enfers dont on ne revient pas indemne.

Lise Morin



Even dead things feel your love

de Mathieu Guibé

“
Au terme de votre vie, à combien estimez-vous le nombre de minutes au cours desquelles vous avez commis une erreur irréparable ?

De celles dont les conséquences régissent d'une douloureuse tyrannie vos agissements futurs jusqu'au trépas.

Mon acte manqué ne dura pas plus d'une fraction de seconde et pourtant ma mémoire fracturée me renvoie sans cesse à cet instant précis tandis que la course du temps poursuit son inaltérable marche, m'éloignant toujours un peu plus de ce que j'ai perdu ce jour-là.

Je me demande si notre dernière heure venue, les remords s'effacent, nous délestant ainsi d'un bagage bien lourd vers l'au-delà ou le néant, peu importe.

Puis je me souviens alors qu'il s'agit là d'une délivrance qui m'est interdite, condamné à porter sur mes épaules ce fardeau à travers les âges, à moi qui suis immortel.



*L'amour ne devrait jamais être éternel,
car nul ne pourrait endurer tant de douleur.*

”



Even dead things feel your love est le roman de l'auteur français Mathieu Guibé, paru aux éditions du Chat Noir le 1er mars 2013.

Par l'emploi d'une plume tout en sensibilité, pleine de beauté, il narre le récit de Josiah, un vampire dandy que la fragilité de l'humanité touchera en plein cœur en la personne de la douce Abigale.

Si leur première rencontre se fait dans un contexte assez morbide, autour de la dépouille d'un renard "fraîchement" tué (*merci Mathieu pour la dédicace*), cela n'est que le début du sort funeste qui est réservé à ces deux amants. Car la Mort sait être sadique pour ce vampire qui perdra celle qui lui permettrait de supporter sa condition déchue.

Josiah est un pur personnage romantique, brisé, torturé et qui ne peut abréger ce mal qui le ronge encore et encore. Pour cet immortel, que même la Mort refuse de prendre, seule la déchéance semble être l'issue.

Mathieu Guibé nous offre une vision du vampire dans la lignée de ceux qui ont marqué la littérature gothique victorienne. Josiah est un prédateur et malgré sa souffrance, il ne peut aller à l'encontre de ses instincts sauvages... Son instinct de survie.

Mais Josiah est aussi profondément humain, victime d'un prédateur supérieur à lui : ses émotions. On le découvre sensible, dangeureux, égoïste, mélancolique, désespéré, violent... Une large palette de sentiments qui nous le rend particulièrement attachant, même dans ses moments de folie meurtrière.

Mais Mathieu Guibé ne s'arrête pas à cette seule figure emblématique du vampire. En effet, il lui oppose, toujours en la personne d'Abigale, celle du fantôme.

Par là, il confronte le côté charnel à l'immatérialité, le désir de possession qui ne sera jamais assouvi à celui de l'émotion toujours vivace.

Le couple Josiah - Abigale est réduit à la proximité sans jamais pouvoir se toucher, à survivre dans la distance.

Par là, Mathieu Guibé exploite une belle image de l'éloignement entre deux êtres, mais aussi de la séparation du décès.

Et le choix de cette Angleterre Victorienne fantasmée ajoute à l'ensemble un esthétisme particulier, à la fois plein de rêve... mais surtout sombre.

A y regarder de plus près, *Even Dead Things Feel Your Love* sublime la mort, lui retirant cet aspect sans cesse fataliste.

Que ce soit dans la mort du renard, la relation vampire-fantôme du couple ou encore la fin tragique du roman, le titre résonne et avec lui, ces mots qui font sans cesse écho dans l'esprit de Josiah :

**" Même les choses mortes
ressentent ton amour "**

Un esthétisme rare, une approche de l'amour et de la mort superbement mise en scène, une plume qui fait vibrer...

Il n'en faut pas plus pour se laisser emporter dans l'ambiance romantique d'*Even dead things feel your love*.





Entretien avec Mathieu Guibé



Tout est calme quand Maud Guélat arrive dans le cabinet de travail de Mathieu Guibé.

C'est avec le sourire que cet auteur de littérature de l'imaginaire, nourri aux contes de fées depuis son enfance, l'invite à s'asseoir, acceptant de lui consacrer un peu de son temps pour parler de son roman fantastique Gaslamp vampirique : *Even Dead Things Feel Your Love*.

Alors qu'il triture machinalement un octopus argenté, monté en pendentif, entre ses doigts, les mots se forment, les questions tombent... L'entretien débute.



Maud Guélat : Bonjour Mathieu et merci à toi d'avoir accepté cette interview.

Mathieu Guibé : Mais de rien Maud, merci à toi de me consacrer cet article pour le webzine.

Maud G. : *Even Dead Things Feel Your Love* est le premier roman que tu as publié aux éditions du Chat Noir. Quelle relation entretiens-tu avec ce roman vampirique ?

Mathieu G. : La genèse d'*Even Dead Things Feel Your Love* est très particulière, puisqu'entre l'idée initiale et les premières séances d'écriture, six ans se sont écoulés. Qui plus est, les enjeux que je voulais mettre en avant avec ce roman ont rapidement changé dès les premiers chapitres.

Si, au début, je voulais me focaliser sur la relation charnelle entre Josiah et Abigale, il s'est avéré par la suite, que les notions de deuil, de distance, de manque sont devenues prépondérantes. Réponse spontanée qui faisait écho à mes questionnements intérieurs qui, de fait, ont établi un lien très fort et personnel entre le roman et moi.

Maud G. : À tes yeux, *Even Dead Things Feel Your Love* est-il, ce qu'on pourrait appeler, un roman de la sensibilité, les thèmes que tu exploites répondant à une certaine universalité de la vision de l'amour et de la mort, mais aussi de la quête identitaire ?

Mathieu G. : J'ai du mal à étiqueter des histoires et leurs protagonistes dans des catégories, mais je peux faire le rapprochement avec le terme "humain". En effet, les interrogations et recherches de Josiah font appel à des universaux : l'amour, la mort, l'identité.

En suivant le parcours de Josiah, on est presque dans le roman initiatique où ici, le héros réapprend à être humain dans le sens positif du terme, mais là où le personnage est intéressant c'est que dans ses heures les plus sombres, il n'en est pas moins humain également (égoïste, violent, destructeur...)

Il peut être à lui seul les deux extrêmes manichéistes, mais sa quête le fait osciller entre ses deux facettes.

Il est humain pour le pire et pour le meilleur et cela offre sans doute une part de sensibilité au roman.

Maud G. : Cette humanité dans l'immortalité, ce contraste fort qui fait tout le personnage de Josiah en fait donc un personnage terriblement romantique. Quelles sont les inspirations qui ont permis sa naissance ?

Mathieu G. : Je voulais que Josiah soit élégant mais dangereux, raffiné mais violent, fort mais détruit. L'esthétique générale du personnage me provenait sans doute de films mais ça ne s'est jamais manifesté de manière consciente. J'ai d'ailleurs volontairement laissé un flou sur son apparence physique, je me suis concentré sur ses paradoxes d'être humain changé en monstre.

Maud G.: Quelle est, pour toi, la définition du vampire ? La vision que tu en as ?

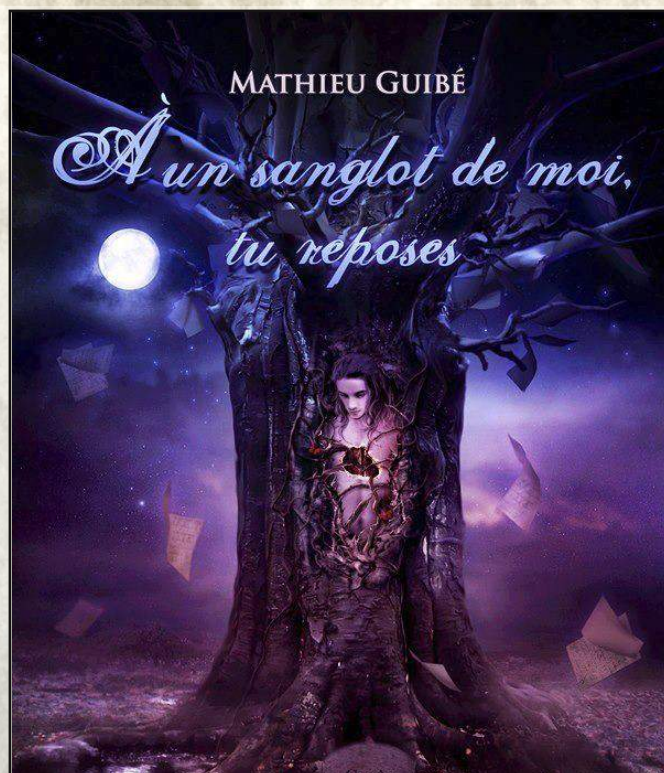
Mathieu G. : C'est difficile pour moi d'y répondre parce que j'adhère à des visions totalement différentes du vampire, de la créature raffinée et immortelle, à la bête sauvage et vorace... C'est à cette façon de réinventer les mythes que j'adhère, et cette plasticité est quasi incompatible avec le principe d'une définition puisqu'une future vision du vampire pourrait simplement la balayer.

Maud G. : *Even Dead Things Feel Your Love* reprend avec grand soin l'esthétisme et les codes du roman gothique victorien, qui le hisse au rang d'héritier de ces classiques que sont *Dracula* ou *Carmilla*. Était-ce une caractéristique qui te tenait à cœur ?

Mathieu G. : Je voulais restituer un peu de romantisme (du vrai) à une figure surexploitée dans des romances qui en sont dénuées. J'ai un attrait particulier pour le romantisme noir, ce qui m'a poussé à m'inscrire dans ce registre plus gothique, mais je n'avais aucune prétention d'aller me frotter à des classiques intouchables. C'était plus par goût personnel que pour un objectif littéraire.

Maud G. : Le roman a charmé les lecteurs et a reçu de nombreuses éloges à travers les critiques. T'attendais-tu à cela ?

Mathieu G. : Non, c'est toujours un doute à chaque nouveau titre. C'est comme si tout reprenait à zéro. De plus, j'aime bien m'essayer à différents genres, ce qui m'expose beaucoup plus au risque de décevoir les lecteurs avec un nouveau registre. Pour *Even Dead Things Feel Your Love*, j'avais peur que ma vision du romantisme ne soit plus d'actualité ou soit trop sombre pour séduire le lectorat. Je suis content d'avoir eu tort.



Maud G. : On compte parmi tes écrits, *À Un Sanglot de Moi, Tu Reposes*, qui s'inscrit lui aussi dans une vision assez sombre.

Mathieu G. : J'ai une affinité particulière pour les histoires tristes mais si on les regarde sous le bon angle, les nouvelles du recueil gardent toutes une trace de lumière, peu importe la noirceur qui semble en émaner.

Maud G. : C'est une caractéristique que l'on retrouve, jusqu'à maintenant, dans tous tes récits. En sera-t-il de même pour tes prochains romans ?

Mathieu G. : Le prochain à sortir, *Elvira Time*, est résolument plus fun et centré sur l'action et les dialogues croustillants à outrance mais je n'ai pas pu m'empêcher d'entailler le projet de failles qui libèrent un peu de drama... Je suis irrécupérable (rire).

Maud G. : A quels genres souhaites-tu t'essayer pour tes prochains récits ?

Mathieu G. : Prochainement, je reviens sur le conte de fée, l'heroic fantasy pour adolescent, le scénario de manga et j'espère dans pas trop longtemps un projet steampunk/gothique.

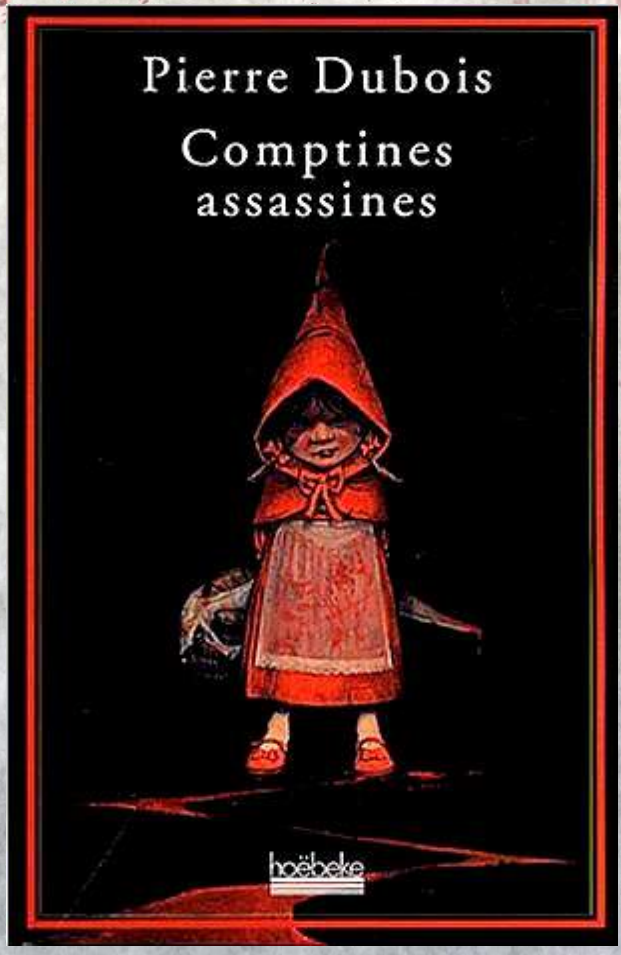
Maud G. : Je te souhaite sincèrement de mener à bien tous ces merveilleux projets et de nous surprendre encore longtemps. Encore merci pour cet entretien enrichissant.

Mathieu G. : C'est moi qui te remercie.



Le conte de Dracula

de Pierre Dubois



Pierre Dubois est né en France, en juillet 1945. Il est à la fois auteur, scénariste de bande dessinée, conteur et conférencier.

Sa passion pour le Petit Peuple et les contes ressort dans ses divers ouvrages. L'un de ses recueils de nouvelles, *Comptines assassines*, détourne plusieurs contes de fées tout en cachant de nombreuses références littéraires.

Parmi les huit nouvelles présentes, celle dont cet article va parler : *Le conte de Dracula*.

Il s'agit de la plus courte : dans mon édition, je compte une vingtaine de pages. L'histoire, comme les autres, s'ouvre sur un court texte. Ici, c'est une comptine écrite par l'auteur lui-même :

« *Dracula n'a pas soupé
Il s'envole par la cheminée !
Dracula va t'attraper
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept...
Sept gouttes de sang il a léché. »*

Il est amusant de voir de quelle manière Pierre Dubois utilise le roman de Bram Stoker.

Nous remarquons immédiatement le jeu de mot Conte de Dracula / Comte Dracula, qui est fait dans le titre de cette nouvelle.

La nouvelle exploite certains éléments de l'oeuvre originale pour les détourner en faveur de la parodie, et donc de sa nouvelle. Après un début tout gentil, c'est le drame : l'héroïne se fait attaquer par un fou qui écrit « Dracula » sur sa peau. Impossible de retirer la marque. Une série de drames suit, puis l'héroïne retrouve le bonheur. Sa joie est d'ailleurs à son apogée à la fin, où elle trouve le moyen d'enlever son tatouage. L'originalité est donc le point fort de cette reprise. Le style de l'auteur joue aussi un rôle primordial. Toujours bien maîtrisé, il donne une tonalité complexe à l'histoire. Assez sombre en apparence, les touches d'humour apportées et la manière de raconter donnent une tonalité particulière à la nouvelle.

Cependant, on retrouve beaucoup de thèmes communs à l'oeuvre originale.

- 1/ La religion : Le Comte Dracula est réprouvé par l'Église. Or, celle-ci tient une grande place au début de la nouvelle.
- 2/ L'érotisme : Bram Stoker évoque la sexualité avec la retenue qui caractérise la morale victorienne de son époque. Ceci n'empêche pas qu'il l'évoque parfois. Au contraire, Pierre Dubois insiste là dessus de manière crue (allusions aux prostituées, viols).
- 3/ La folie : Un asile psychiatre est à côté de la maison anglaise de Dracula. Dans la nouvelle c'est un fou qui marque l'héroïne.
- 4/ La science : Elle est assez présente dans le roman avec des théories sur les criminels propres à l'époque de Stoker. Dans la nouvelle, un chimiste arrive à créer un produit permettant de venir à bout de la marque.

Vampire & érotisme

Depuis des siècles, l'image du vampire est intimement liée à celle de l'érotisme. De nombreux exemples peuvent être cités, des Métamorphoses du Vampire de Baudelaire (poème censuré) aux jeux libertins de Lestat ou Armand. Il y a deux aspects intéressants à étudier concernant ce lien entre la créature mystique et les plaisirs du corps.

Tout d'abord, on constate que parler de vampires, c'est quasi systématiquement parler de sexe. Qu'il soit aussi délicat que les relations saphiques entre Carmilla et Laura, ou bien aussi violent que les relations incestueuses, pédophiles, meurtrières des Âmes Perdues, c'est toujours le côté amoral qui est mis en avant. De la simple bisexualité à la pire des perversions, le vampire permet d'évoquer les déviances quotidiennes ou malsaines de l'être humain sous le couvert de la différence, de la monstruosité. C'est sous le couvert de la créature mystique, dangereuse, parfois diabolique, que sont abordés fantasmes et dépravations. Sous le prétexte de mettre le lecteur en garde contre la perversion pour échapper à la censure, d'abord gouvernementale puis parentale, le vampire attire par son aspect interdit. Là encore, son pouvoir de séduction bien souvent mis en oeuvre minimise la culpabilisation de la victime qu'on pourrait accuser d'être allée au devant du danger. De plus, il a toujours un lien très particulier avec le sexe, qu'il soit un amant exceptionnel ou bien incapable de ressentir le moindre plaisir. Enfin, n'oublions pas que le vampire est bel et bien mort. Un aspect qu'oublie les nombreuses adolescentes mordues de vampires qui, en réalité, rêvent de nécrophilie.

Au-delà de cet aspect visible, je dirais la partie émergée de l'iceberg, le vampire est à lui seul une métaphore de la sensualité, de la sexualité, de l'appareil reproducteur masculin. Les crocs du vampire, qui percent la peau pour recueillir le sang et dans certaines interprétations se dressent lorsqu'il est affamé, excité... sont indéniablement un substitut phallique. L'acte de la morsure rappelle celui de la défloration ; vous êtes vous déjà demandé pourquoi nombre de vampires préfèrent les jeunes vierges, effarouchées ou non ? Enfin, le vampire lui-même peut être considéré comme un symbole phallique. C'est bien visible dans Carmilla, où la créature devient "une forme noire aux contours mal définis [...] s'enfla rapidement en un instant pour devenir une grosse masse palpitante" ; ou encore dans Dans les veines de Morgane Caussarieu, où les vampires s'assèchent avant de reprendre forme et vigueur en se gorgeant de sang et de tout autre fluide corporel.

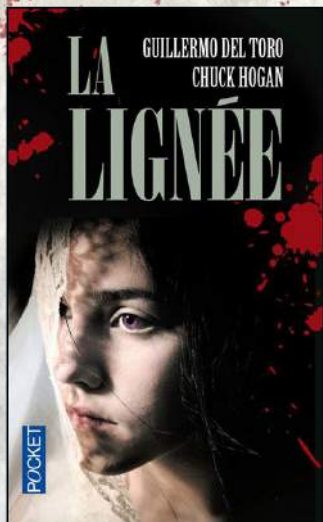


”
Moi, j'ai la lèvre humide, et je sais la science
De perdre au fond d'un lit l'antique conscience.
Je sèche tous les pleurs sur mes seins triomphants,
Et fais rire les vieux du rire des enfants.”

Charles Baudelaire



Quelques livres à découvrir



La Lignée de Sang : Symptôme

Guillermo Del Toro & Chuck Hogan

Un avion en provenance d'Allemagne s'arrête au milieu de la piste de l'aéroport international de New York, ses lumières s'éteignent, l'équipage ne répond plus à la tour de contrôle. On découvre alors que tous les passagers, sauf quatre, sont morts et ne présentent aucune trace de traumatisme.

Ont-ils été victimes d'un attentat au gaz ? D'une bactérie foudroyante ?

Ephraïm Goodweather et son équipe d'épidémiologistes doivent rapidement établir l'origine de ce drame avant que la population ne cède à la panique. Et il y a de quoi s'inquiéter : le soir même, deux cents cadavres disparaissent de plusieurs morgues à travers la ville. Tandis qu'une menace sans précédent plane sur New York, Ephraïm et un petit groupe essaient de s'organiser. Pas seulement pour sauver leurs proches. C'est la survie de l'humanité entière qui est en jeu...

Le livre perdu des sortilèges

Deborah Harkness

Diana Bishop a renoncé depuis longtemps à un héritage familial compliqué pour privilégier ses recherches universitaires, une vie simple et ordinaire. Jusqu'au jour où elle emprunte un manuscrit alchimique : l'Ashmole 782.

Elle ignore alors qu'elle vient de réveiller un ancien et terrible secret - un secret convoité par de nombreuses et redoutables créatures. Dont Matthew Clairmont.

Un tueur, lui a-t-on dit. Malgré elle, Diana se retrouve au coeur de la tourmente.



Homo Vampiris

Fabien Clavel



21e siècle. 8 mai.

Roumanie. 2h environ. Un patient s'échappe de l'Usine, une clinique d'un genre un peu particulier.

Londres. 13h02. Une jeune étudiante quitte en courant une conférence de l'ONU. Sa soif de connaissance a capitulé devant une faim plus insatiable encore.

Dubaï. 21h48. Dans une luxueuse suite de l'Al-Mahara, autrefois l'hôtel le plus cher du monde, seule une panthère ressortira vivante de la violente dispute qui oppose deux hommes.

Laisse-moi entrer

John Ajvide Lindqvist



« Oskar... Cela provenait de la fenêtre. Il ouvrit les yeux et regarda dans cette direction. Il vit les contours d'un petit visage de l'autre côté de la vitre. Il écarta ses couvertures mais avant qu'il ait eu le temps de sortir de son lit, Eli murmura : – Attends. Reste dans ton lit. Est-ce que je peux entrer ? Oskar chuchota : – Oui. – Dis que je peux entrer. – Tu peux entrer. »

Oskar a 12 ans, il vit seul avec sa mère au coeur d'une banlieue glacée de Stockholm. Il est martyrisé par trois adolescents de son collègue.

Eli a emménagé un soir dans l'appartement voisin. Un homme l'accompagnait. Elle sort le soir, semble ne craindre ni le froid ni la neige et exhale une odeur douceâtre et indéfinissable.

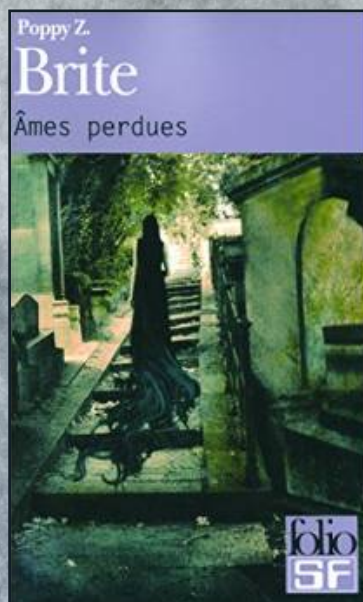
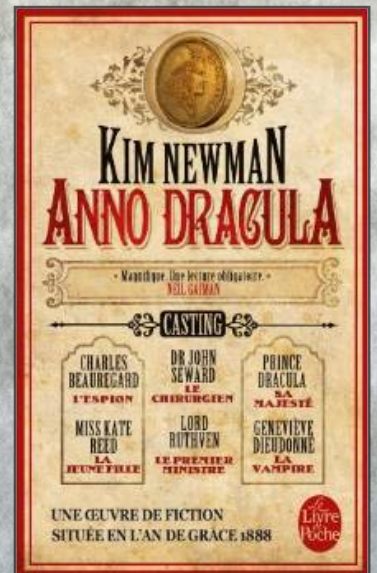
Anno Dracula

Kim Newman

Londres 1888.

Depuis que Dracula a épousé la reine Victoria, la terreur règne sur la capitale. Sous l'influence du sulfureux comte, les citoyens sont de plus en plus nombreux à rejoindre les rangs des vampires, toujours plus puissants, et il ne fait pas bon être simple mortel. Mais la riposte ne se fait pas attendre.

Dans les sinistres ruelles de Whitechapel, des prostituées vampires se font assassiner par un mystérieux inconnu aux scalpels d'argent. Lancés dans la traque du tueur, Geneviève Dieudonné, une vampire à la jeunesse éternelle, et Charles Beauregard, espion pour le Diogenes Club, vont devoir gravir les échelons du pouvoir. Et s'approcher dangereusement du souverain le plus sanguinaire qu'a jamais connu le royaume...



Âmes perdues

Poppy Z. Brite

A quinze ans, Nothing, adolescent rebelle et mal dans sa peau, s'enfuit de chez ses parents. Sa route croise celle des Lost Souls, créatures étranges, vêtues de noir, qui boivent une liqueur au goût de sang. Insatiables, sensuels, sauvages, ce sont des prédateurs sans loi qui n'obéissent qu'à leurs instincts.

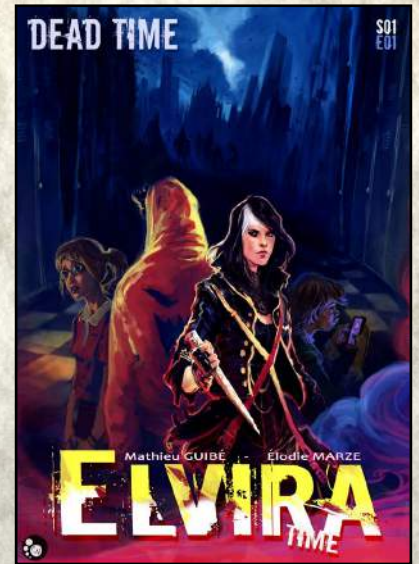
Avec Molochai, Twig et Zillah, Nothing part en quête d'amour, de sexe et de violence au son de longs riffs lancinants dans les boîtes punk de La Nouvelle-Orléans et découvre la vérité sur ses origines...

Elvira Time

Mathieu Guibé

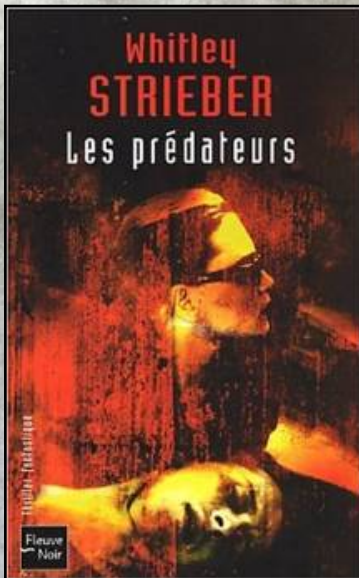
L'existence des vampires n'est plus un secret pour personne. Alors que le tout Hollywood les décrit comme les amants du siècle, notre bon vieux gouvernement des Etats-Unis a tranché. Chaque rejeton aux dents longues se verra proposer un choix : se référencer auprès des autorités et survivre comme un animal en cage ou rester libre et se faire traquer par des chasseurs de primes rémunérés par l'état. Perso, je préfère la deuxième solution. C'est beaucoup plus lucratif pour mes finances depuis que j'ai hérité de l'entreprise familiale. Le problème, c'est qu'à 17 ans, je suis encore enchaînée au lycée et je dois concilier cours de math et exécutions sommaires. D'aucuns diront que j'ai la fâcheuse tendance à ramener plus de boulot au bahut que je ne rapporte de devoirs à la maison. C'est pas faux.

Alors voyez-vous, quand on doit gérer tous ces vampires attirés par le miasme hormonal émanant de mon école et qu'en plus, on s'appelle Elvira, la vie n'est pas simple.



Les Prédateurs

Whitley Strieber



L'éternelle jeunesse est une chose merveilleuse pour les rares personnes à en jouir, mais Miriam Blaylock voit plutôt cela comme une malédiction, une existence à jamais marquée par la mort et le chagrin. Même si elle peut accorder à ses amants (ceux dont elle ne boit pas le sang) une existence incomparablement longue, elle sait qu'en fin de compte tous ceux qu'elle aime finissent par dépérir et mourir.

Maintenant elle est hantée par les signes de la disparition prochaine de son mari adoré, à peine âgé de quelques siècles. Elle contacte le docteur Sarah Roberts, une spécialiste du vieillissement qui a peut-être trouvé dans le sang une substance qui serait la clef de l'immortalité. Mais celle-ci ne risque-t-elle pas de découvrir que Miriam est un vampire ?

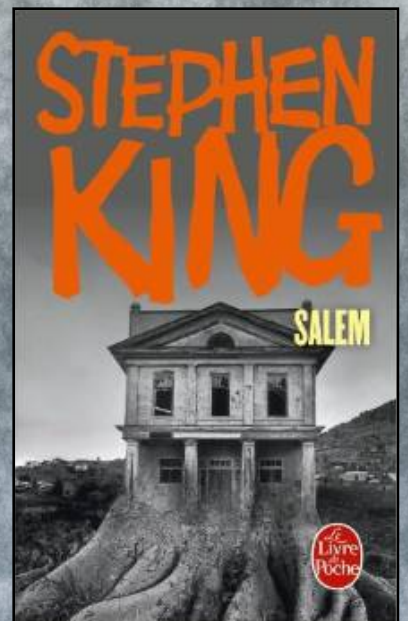
Salem

Stephen King

Le Maine, 1970.

Après une histoire d'amour malheureuse, Ben Mears, écrivain à succès, revient dans sa ville natale pour écrire son prochain roman. En passant devant une vieille maison abandonnée, Marsten House, il envisage de s'installer. Mais le vieux manoir vient d'être vendu à un mystérieux monsieur Straker. Dans le parc, Ben rencontre une belle jeune femme, Susan Norton. Il s'installe dans une chambre en ville et se met à écrire, sans pouvoir se dégager d'un étrange sentiment que les choses ne sont pas tout à fait à leur place.

Quand le petit Ralphie Glick disparaît et que son frère sombre dans un coma inexplicable, le regard de Ben se tourne de nouveau vers Marsten House et ses étranges habitants, Straker et Barlow. Mais il ne parvient pas à retrouver confiance, et l'horreur se poursuit.



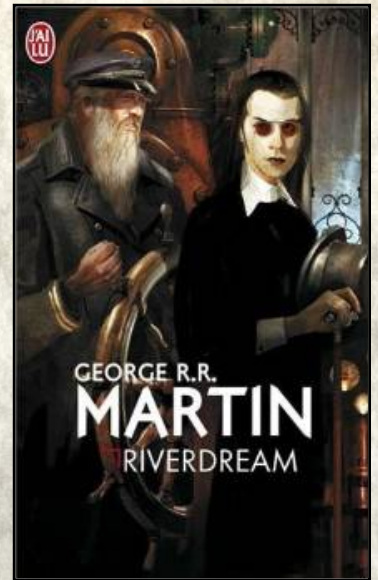
Riverdream

George R. R. Martin

Mississippi, 1857.

Quel capitaine de vapeur sensé refuserait le marché de Joshua York ? Cet armateur aux allures de dandy romantique offre des fonds illimités pour faire construire le navire le plus grand, le plus rapide et le plus somptueux que le fleuve ait jamais connu. En échange de quoi ses exigences paraissent bien raisonnables : garder la maîtrise des horaires et des destinations, et, surtout, ne jamais - à aucun prix - être dérangé dans sa cabine hermétiquement close, dont il ne sort qu'une fois la nuit tombée.

Voilà enfin l'occasion qu'attendait le capitaine Marsh, vieux loup de rivière aux proportions gargantuesques, pour relancer sa compagnie en perte de vitesse. Si ce formidable vapeur lui permet de coiffer ses concurrents au poteau, peu lui importe les lubies de l'étrange armateur. Jusqu'au jour où une vague de meurtres sanglants apparaît dans le sillage du Rêve de Fèvre...



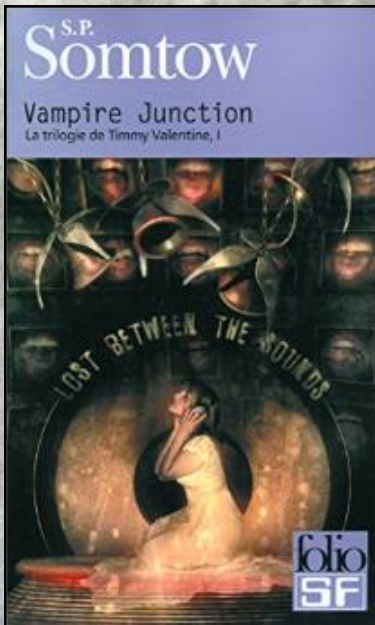
La trilogie de Timmy Valentine

S. P. Somtow

Timmy Valentine a douze ans. A l'époque de Gilles de Rais, en 1440, il se faisait appeler Jeannot et aurait compté parmi les dernières victimes du seigneur de Tiffauges.

Au début du siècle, à Cambridge, il aurait assisté à une cérémonie satanique s'étant achevée dans le sang. Durant la Seconde Guerre mondiale, à Auschwitz, il aurait été gazé plusieurs fois.

De nos jours, c'est une star du rock qui amasse des millions de dollars grâce à son tube Vampire Junction. Timmy Valentine a douze ans depuis des siècles, c'est le plus puissant des vampires et les Dieux du Chaos ont juré de le détruire afin de s'octroyer sa puissance.

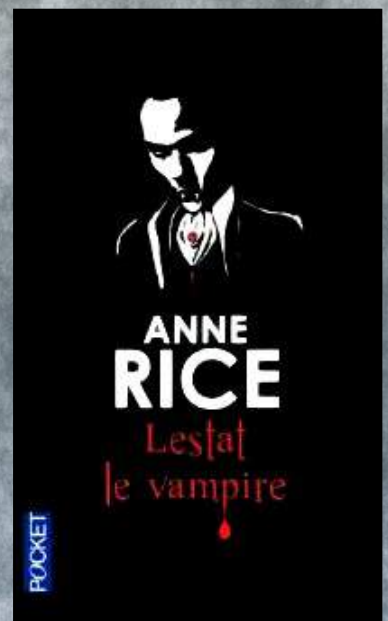


Chroniques des vampires

Anne Rice

Lestat de Lioncourt, benjamin d'une famille de hobereaux auvergnats ruinés, est vampirisé vers 1770 à Paris, dans sa vingtième année, par un démon qui l'a vu jouer dans un théâtre miteux.

En Louisiane à la fin du XVIIIe siècle, il transforme Louis, un homme dépressif rongé par la culpabilité depuis la mort de ses proches. Des péripéties innombrables le ramènent deux siècles plus tard à San Francisco, il crée un groupe de rock du nom de « Lestat le Vampire » et lance un défi suprême aux « puissances des ténèbres » en jouant sa musique « à réveiller les morts ». Car Lestat est un vampire impie, qui ne croit ni à dieu ni au diable, un téméraire, ivre d'amour et de sensualité...





Je suis ton ombre

Morgane Caussarieu

Le Temple, petit village du Sud-Ouest, ses plages, ses blockhaus, son unique bistro, son école où la violence est le seul remède à l'ennui. Poil de Carotte y vit seul avec son père handicapé. Gamin perturbé aux penchants sadiques et souffre-douleur de ses camarades de classe, sa vie bascule lorsqu'il se rend dans une ferme calcinée en lisière de forêt. Des fantômes y rôdent, paraît-il. Mais en lieu et place de revenants, il découvre un étrange manuscrit rédigé par des jumeaux, il y a trois cents ans. Leur vie sauvage et heureuse à La Nouvelle-Orléans tourne au cauchemar lorsqu'un sulfureux marquis les prend à son service.

Plus Poil de Carotte avance dans sa lecture, plus des événements étranges surviennent : un chat noir qui parle, une voix qui lui chuchote la nuit à l'oreille, un enfant au teint trop pâle et aux lèvres trop rouges... Et s'il avait réveillé des forces aussi malsaines qu'attrayantes ?

La Nuit des Coeurs Froids

Esther Brassac

Harald était un vampire psychique dont la pénurie énergétique des cadavres met sa santé en péril.

Avec l'aide d'amis, Harald découvre qu'il n'est pas seul victime de phénomènes pour le moins étranges : au même moment, Glasgow subit une vague affolante de suicides et voit l'apparition d'humains mutants. Tous ces événements ont-ils seulement un lien entre eux ? Nicolas Flamel, devenu immortel grâce à la pierre philosophale, observe, conscient de leur gravité. Il décide alors de réunir une équipe pour enrayer cette menace qui se profile à l'horizon.

Mais les enjeux sont-ils aussi évidents qu'ils le croient ? Bien des surprises les attendent...



La Vampire

Paul Féval

Février 1804,

Dans les rues de Paris, la rumeur grandit. Une vampire aurait pris ses quartiers en bord de Seine et serait déjà responsable de la disparition d'une centaine de jeunes gens fortunés. C'est que cette vampire-là semble autant intéressée par l'or que par le sang. Et Paris s'interroge : est-ce là le fait d'une organisation secrète ou d'une véritable goule ?

Loin de toute cette agitation, René et Angèle s'aiment et s'apprêtent à se marier. Mais la jeune fille se sent de jour en jour plus délaissée. Son amant en préférerait-il une autre ? Sans doute pas. Pourtant quand on est le neveu du plus redoutable opposant de Napoléon, il faut se méfier des belles dames aux cheveux de jais...



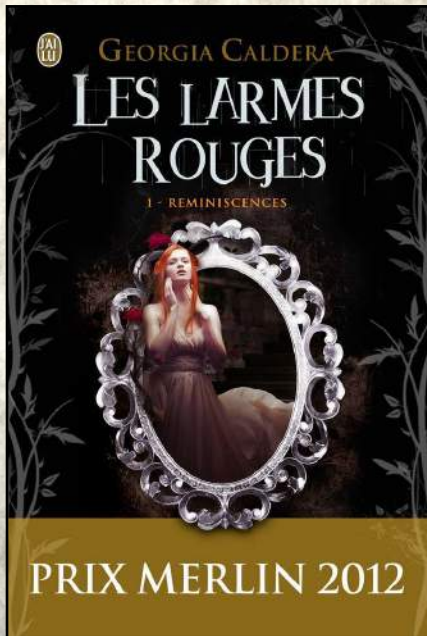
Les Larmes Rouges

Georgia Cardera

« Le temps n'est rien... Il est des histoires qui traversent les siècles... »

Après une tentative désespérée pour en finir avec la vie, Cornélia, 19 ans, plus fragile que jamais, est assaillie de visions et de cauchemars de plus en plus prenants et angoissants. Elle se retrouve alors plongée dans un univers sombre et déroutant, où le songe se confond à s'y méprendre avec la réalité. Peu à peu, elle perd pied...

Mais, la raison l'a-t-elle vraiment quittée ? Ces phénomènes étranges ne pourraient-ils pas avoir un lien quelconque avec l'arrivée de ce mystérieux personnage dans sa vie ? Cet homme qui, pourtant, prétend l'avoir sauvée, mais dont le comportement est si singulier qu'il en devient suspect... Et pourquoi diable ce regard, à l'éclat sans pareil, la terrorise-t-il autant qu'il la subjugué ?!

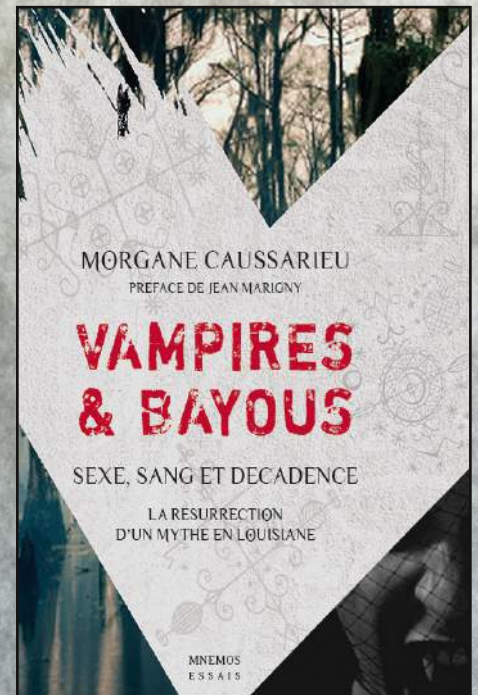


Vampires & Bayous

Morgane Caussarieu

Si vous pensez que les vampires sont de vieux aristocrates ringards coincés dans un château des Carpates, vous faites erreur. Si vous pensez qu'un essai est toujours ennuyeux et assommant, là encore vous vous trompez. Morgane Caussarieu nous donne sa vision acérée et brillante d'un mythe qui règne en maître sur le fantastique de ces 30 dernières années. Tour à tour esclavagiste dans les Plantations, soldat confédéré ou marginal sexuellement décadent, le vampire sudiste – popularisé par *Entretien avec un vampire* d'Anne Rice, repris par Poppy Z.Brite et la série *True Blood* – est une créature complexe qui s'amuse à briser les tabous de la puritaine Amérique.

Cet essai qui mélange histoire, gender studies et pop culture offre un voyage fascinant dans le passé traumatisant et sensuel de La Nouvelle-Orléans. Une approche documentée, originale et inédite du vampire écrite dans un style percutant.



Le Poids de son Regard

Tim Powers

1816, Angleterre.

Un soir d'ivresse, à la veille de son mariage, Michael Crawford passe l'anneau au doigt d'une statue... bientôt, d'inquiétants phénomènes se succèdent et, lorsque sa femme est brutalement assassinée dans le lit conjugal, la vie tout entière de Crawford bascule.

Forcé de fuir pour éviter l'étreinte fatale d'une lamie, la muse légendaire qu'il a éveillée sans le savoir, Crawford s'engage dans un périple épique à travers l'Europe, où le surnaturel se mêle à la réalité, la passion à l'horreur. Il croise sur son chemin Byron et Shelley, poètes maudits eux aussi envoûtés par la tentatrice. Capable d'inspirer les plus beaux vers, celle-ci est aussi d'une jalousie mortelle, et n'hésitera pas à balayer tous les obstacles la séparant de l'homme qu'elle a choisi...



vampires & cinéma

Le renouvellement du mythe vampirique par le cinéma depuis les années 1970

Le cinéma c'est l'art de la monstration.

Le vampire littéraire original est un personnage mauvais et obscène qui trouble l'ordre et la sécurité de la société, par ses moeurs et sa nature, et dont la mort est un moyen de retourner à cet ordre et cette sécurité. De nos jours, le mythe vampirique lie plutôt les questions du hors-normes, de la différence - notamment sexuelle - et de l'exclusion ; des questions de société et une remise en cause.

Un point important, c'est qu'encore aujourd'hui, le mythe est avant tout littéraire, puis s'exporte vers des adaptations cinématographiques. Ceci s'explique dans une société du politiquement correct et du contrôle de l'image. Car si parler d'une chose est relativement aisé, s'y confronter directement en est une autre. Peut-être une des raisons de ce manque de création originale dans le cinéma. Tout l'enjeu réside donc dans la question de la monstration de cette obscénité.

Si *Et Mourir de Plaisir*, une libre adaptation de *Carmilla* de Le Fanu par Roger Vadim en 1960, avait ouvert la voie pour ce questionnement au cinéma, c'était dans la controverse et la censure, d'un film qui ne sera encore jamais réédité.



Le Rocky Horror Picture Show de Jim Sharman en 1975, adaptation de la comédie musicale éponyme de 1973, peut-être trop underground et explicite à sa sortie, sera un échec commercial à cause de son esthétique décalée.



En rupture totale avec le mythe classique, entre parodie et hommage à un cinéma de science fiction, d'horreur et de série B, le film propose une relecture du vampirisme, plus latent et métaphorique, et non lié à une figure concrète d'une noblesse décadente, grâce à l'exposition frontale d'une liberté - surtout sexuelle - totale. Ce film est aujourd'hui considéré comme culte.

Un autre film connaîtra le même sort, *Les Prédateurs*, en 1983, de Tony Scott, adapté du roman *The Hunger* de 1981 qui montre ouvertement une scène de sexe lesbien, dans une froideur de propos troublante.



Plus récemment encore, le film *Morse* d'Alfredson sorti en 2008, acclamé par la critique, adapté du roman de 2004, *Låt den rätte komma in*, et montrant le rapprochement d'un enfant, Oskar, et d'un vampire de l'apparence d'une « jeune fille » (avec monstration de son corps mutilé), Eli, et de la relation qu'elle entretient avec son père, Håkan, laisse apparaître des thèmes troubles et difficiles.

Le film, entre violence et découverte de l'autre,

pourtant déjà soulagé de la dimension proprement pédophile du livre, connaîtra un remake quasiment la même année, malheureusement passé à la moulinette édulcorante d'Hollywood et de toute la censure qu'elle comprend.



Le renouvellement du vampire au cinéma est donc à comprendre, non pas d'un point de vue cinématographique au sens technique, mais d'un point de vue fonctionnel. Le cinéma permet une confrontation directe et visuelle du spectateur aux thèmes abordés par le mythe du vampire, à ce questionnement de ses moeurs, de sa morale et de sa société. Une libération toujours encouragée par cette interpénétration du personnage étranger avec le monde qui l'entoure. Continuer à montrer l'obscène pour repousser des limites sociétales réactionnaires.

Quand le thème vampirique interroge la sortie de l'enfance dans le monde occidental contemporain

L'éveil à la conscience de notre vie, à la valeur générale de celle-ci et à la découverte de l'amour sont les étapes indispensables à notre construction en tant qu'être humain et social et plus encore, en tant qu'adulte. On vit parce que l'on meurt, on aime parce que l'on vit. La mort et l'amour, les deux thèmes principaux du mythe vampirique moderne et les deux éléments qui, dans notre société actuelle, définissent notre maturité, notre éducation et notre apprentissage de la sexualité dans le rapport qu'on a à eux.

Alors, comment considérer un être "sans mort" et que nous dit-il sur le fait de grandir ?

Dans *Morse*, on a cette figure de l'enfant-adolescent mal dans sa peau et nié dans son existence "humaine". Oskar, martyrisé par les autres enfants de sa classe parce qu'il ose exister, fera la rencontre d'un personnage étrange.

Dans *Entretien avec un vampire*, le personnage de Claudia est une jeune enfant transformée en vampire, et bloquée dans ce tout jeune corps, avec tous les problèmes que cela entraîne vis-à-vis de son évolution et de sa construction morale.

Oskar est l'exemple du jeune marginalisé et exclu, qui vit hors du groupe social qui le rejette et, même, le violente.

Sa rencontre avec Eli va changer son regard sur la vie et sur son appréhension du bonheur, acceptant la marginalité de son amie (« *Je ne suis pas une fille.* ») et sa propre marginalisation, face à son unicité et celle de leur relation ; dépassant sa nature d'enfant, pour devenir, par cette sorte d'auto-éducation, non pas un vampire, ni un adulte, mais autre chose.



Claudia est une enfant d'apparence, mais d'apparence seulement. Éduquée par Louis et Lestat, elle grandira et découvrira l'amour et le désir, ainsi que les freins que pose son apparence dans une société occidentale dont la morale imprègne ses parents vampires.

Est-on un enfant parce que l'on a un corps enfant - et donc adulte parce que l'on a un corps adulte -, ou est-ce une question de mentalité, de moralité, de maturité ?

Claudia se pose dans cette optique, et, avec ses centaines d'années d'existence, revendique son droit à l'âge adulte.



Ainsi, ces deux figures permettent de remettre en cause la nature même de l'enfance, et notre regard sur elle dans des repères sociétaux et moraux différents des nôtres et, ainsi, sur la question de la sortie de celle-ci.

CHRONIQUES D'ERZEBETH

LE ROYAUME ASSAILLI

Les Chroniques d'Erzébeth (titre original, *Báthory*), oeuvre du cinéaste Slovaque, Juri Jakubisko, est une des nombreuses adaptations traitant de la vie d'Erzsébet Báthory.

Le film est basé sur un scénario préférant la théorie du complot qui servit à certains dignitaires pour s'emparer de la fortune et des terres de la femme la plus puissante de l'Empire de Hongrie Orientale.



Le film se découpe en trois parties : Férencz, Darvulia et Thurzó, du nom des trois personnes qui marquèrent son existence, comme les trois dents de loups sur le blason des Báthory. Nous sommes amenés dans les ruines du château de Čachtice et aspirés dans le passé de ce lieu ancien, lors des fiançailles d'Erzébeth Báthory avec Férencz Nadasdy, mais aussi la naissance de leur amour mutuel.

S'ensuit son éducation à Sárvár et ses épousailles à l'âge de quinze ans, sa vie matrimoniale, la perte d'un fils, son amour pour un bel italien, sa déchéance aux yeux du peuple quant à son pacte avec Darvulia.

Et sa chute face aux trahisons ourdies par Thurzó.

Cette adaptation se regarde avant tout comme une tragédie romantique, ce qui n'enlève absolument aucun charme à l'oeuvre. Bien entendu, les seules exactitudes sont les noms des personnages, les liens qui les unissent et quelques faits historiques : rien de la Comtesse meurtrière, encore moins une paire de canines pointues, mais plus des airs altiers dont elle toisait ses ennemis. Foisonnant d'intrigues et de sous-intrigues, on observe que les horribles accusations à son encontre étaient l'oeuvre du Comte Thurzó.

Les faits entourant la légende sont savamment menés, même si certains personnages n'ont jamais existé. Le cinéaste a brodé la réalité pour concevoir un scénario intéressant avec un fond possible de vérité. On ne défend pas la thèse de la meurtrière aux rituels sataniques, mais de la femme transformée en diablesse par un homme avide de puissance.

On mentionne souvent le fait que la Comtesse était homosexuelle et que son mariage était purement politique, même si elle ne se refusa pas aux hommes. Peut-être était-ce pour démontrer que ces accusations ont été portées par des personnes peu scrupuleuses, décidant de détruire sa réputation jusqu'au bout ? Bien que cela reste cohérent, cela veut aussi dire qu'on ne passe pas son homosexualité sous silence, mais elle est masquée au possible : on la voit à peine en compagnie de femmes et ceux qui ne connaissent pas son histoire ne peuvent en comprendre la subtilité de la voir entourée de nudité féminine.

J'ai passé un excellent moment, même si certaines choses sont assez dérangeantes. Je pense avant tout à son amour avec le Peintre Caravage.



Dans les points à retenir, c'est que l'on parle couramment de sa beauté, on y voit aussi les rancunes entre les Hongrois et les Habsbourg. Protestants contre Catholiques.

Férencz mentionne le fait que les Habsbourg souhaitent démanteler le Royaume de Hongrie et met en garde son épouse d'une trahison probable dès qu'ils tenteront de prendre le pouvoir.

Par la suite, ces derniers veulent la renverser, car elle est la Protestante la plus puissante de tout le Royaume, d'où l'idée d'une révolte de la part de la Comtesse et la théorie de renversement tramé par sa propre famille. Ceci rejoint le fait que la religion est très présente dans cette adaptation, outre la Guerre contre les Turcs, les deux notaires auquel devrait faire appel Thurzó sont ici remplacés par des Prêtres envoyés par le Cardinal Forgách. D'où la très connue remarque de « Là où le Diable ne peut aller, il envoie un Catholique ! »

L'adaptation démontre que les pratiques magiques d'Erzébeth étaient en vérité de la médecine. Mieux, le carnet des noms de ses victimes est transformé en carnet des noms de ceux qu'elle a sauvés des Turcs, des maladies ou des loups !

Par contre, sa cruauté est due aux jalousies nées des infidélités de Férencz, qui batifolait avec des servantes. Une cruauté modérée, causée par une sourde colère et une solitude permanente. Par ailleurs, dès le début, on voit un chat noir qui ne cesse d'épier la Comtesse. On voit Erzébeth devenir un vampire durant une fraction de seconde, à travers une hallucination de ses servantes.

À l'arrivée de Darvulia, cette dernière lui annonce qu'elle est pâle à cause d'une maladie, lui provoquant des maux de tête et propose de l'aider à se préserver, tout en lui avouant que son bonheur ne durera plus que dix années, avant qu'elle ne marche vers le malheur.

Ce sont ses décoctions qui préservent sa beauté, les bains sanglants seraient assimilés à des plantes rouges : il a d'ailleurs été démontré par des études récentes que ces dernières auraient les vertus

de purifier la peau et conserver la jeunesse !

Hélas, elle se retrouve manipulée par l'épouse de Thurzó et Erzébeth explose de fureur quand une servante, avec une paire de ciseaux, lui coupe les cheveux et la blesse sans le vouloir. La Comtesse commet un meurtre malgré elle, devenue incapable de discerner le vrai du faux.

Une violence évidente lorsque l'amour s'en mêle, mais elle tente de protéger les autres d'elle-même. Dans ce film, on dépeint le portrait noir des ennemis de la Comtesse Báthory. On mentionne Gabor Báthory, Prince de Transylvanie, qui désirait prendre les armes contre le Comte Thurzó pour défendre sa tante, mais ce qui signifiait déclarer la guerre aux Habsbourg. Ou comment la fiction rejoint la réalité. Ses beaux-fils lui en veulent d'utiliser l'argent de son neveu pour mener son armée, mais aussi à son fils unique qui, en apportant un fort financement, laissait ses filles sans héritage. Thurzó utilise cette faille pour attaquer Erzébeth de l'intérieur. Et c'est ce qui causera sa perte à Čachtice.



Je comprends le succès des *Chroniques d'Erzébeth*, car les décors, les costumes d'époque et les scènes de combats sont réussis. Sans parler de la merveilleuse réalisation qui vous donne des frissons, certains plans en valent la chandelle. En outre, tous les acteurs sont dans leurs rôles et donnent un visage humain à chacun des protagonistes. C'est l'actrice Britannique, Anna Friel, qui incarne le rôle d'Erzébeth Báthory, elle est magistrale dans son rôle de Comtesse intransigeante.

Le contexte historique est assez présent, mais reste romancé au possible et violent à certains moments. Une adaptation à voir. Et qui laisse méditer. Je vous laisse avec ces paroles d'Erzébeth, quand elle brûle son portrait au départ de Caravage et qu'elle l'observe, sans émotion, se faire dévorer par les flammes : « Car rien ne dure. Pas même un portrait sur un tableau. »



1992. Le film de Coppola devenu culte, *Bram Stoker's Dracula*, récompensé de trois Oscars, reprend le célèbre roman dans une interprétation nouvelle de l'histoire imaginée par l'écrivain, adaptation portée par les excellents Gary Oldman et Winona Ryder.

Tout d'abord, évoquons les différences avec le roman. Si Francis Ford Coppola a fait lire le roman aux acteurs et insisté pour que tous les éléments du livre se retrouvent dans son long-métrage, des libertés ont pourtant été prises. Tout d'abord, peut-être la plus flagrante des différences: la magnifique histoire d'amour entre le comte Dracula et Mina Harker.

C'est Coppola, le premier, qui introduit l'idée de l'amour perdu, plus fort que la mort, dans l'histoire de Dracula. Il rapproche également le comte fictif du réel prince de Valachie, Vlad "Tepes" Basarab, ce qui n'était pas fait dans le roman de Stoker. Coppola tente ainsi de donner une origine à son vampire en l'ancrant dans le réel.

De même, le suicide d'Elisabeta, la femme de Dracula, rapproche l'histoire de la réalité puisque la femme de Dracula s'est en effet suicidée pour échapper aux Turcs lorsqu'ils prirent le château d'assaut. Ces différences apportent une nouvelle dimension à l'histoire: celle de la romance, depuis reprise dans la plupart des adaptations ou récits inspirés de Dracula.

Le film en lui-même est un chef d'œuvre visuel. Si les effets spéciaux ont beaucoup vieilli (notamment le feu bleu à l'entrée du château de Dracula), l'esthétique gothique du film lui confère une atmosphère envoûtante.





Le comte Dracula, incarné par l'excellent Gary Oldman, retrouve dans ses apparences repoussantes (le vieil homme aux paumes poilues, la répugnante créature lupine ou encore l'immense chauve-souris humanoïde) l'aspect du monstre, mais lorsqu'il retrouve son ancienne apparence, celle du beau prince classieux et distingué, il devient le séducteur.

Mina, bientôt mariée, ne résiste pourtant pas à son charme tandis qu'il déploie tout pour conquérir celle qu'il pense être son amour perdu, pour lequel il s'est damné. Leur relation (alors que le fiancé de Mina est prisonnier, aux mains des goules de Dracula) débouche sur des scènes d'une esthétique sublime, le prince et sa promise valsant au milieu des bougies.

Le personnage de Dracula, bien loin du monstre sans cœur dépeint par Stoker, s'inscrit ici dans la lignée des vampires imaginés par Anne Rice : plus proche d'un ange déchu que d'un animal sanguinaire, il a des sentiments qui le submergent, réfléchit sur la vie et la mort, ressent la culpabilité d'une éternité de damnation. En effet, il hésite à transformer Mina en vampire, lui avouant : « *Je vous aime trop pour vous damner* ».

Et alors qu'il a traversé des océans d'éternité pour trouver Mina, il renonce à la vie, la suppliant de l'achever, lorsqu'il comprend que l'amour qu'elle lui porte le délivre de sa malédiction.

Tout comme dans le roman de Stoker et la plupart des interprétations de *Dracula*, l'histoire tourne autour du perpétuel combat entre le bien et le mal, mais est ici nuancé.

Par le jeu d'Anthony Hopkins, Abraham Van Helsing devient, certes savant, mais surtout un fou, un fanatique au service de Dieu. Il admire Dracula, mais veut à tout prix l'anéantir, sans réaliser que derrière le buveur de sang, il y avait un homme doué de sentiments.

Cette prise de conscience ne se fera que bien plus tard, alors que Dracula est mourant, Van Helsing s'exclame : « *Nous sommes devenus des fous au service de Dieu, tous* ».

Ainsi, les notions de bien et de mal semblent s'inverser : alors que dans le roman, Dracula représente le mal et est anéanti par le bien, dans le film de Coppola, l'insupportable sentiment d'injustice tient au fait que le monstre se montre humain, ce qui permet au spectateur de s'identifier à lui, ou au moins d'être ému par la belle et tragique histoire d'amour intemporelle.

On peut même faire le rapprochement avec les héros romantique du XIX^{ème} siècle.

Avec ce chef d'œuvre cinématographique porté par les meilleurs acteurs de leur génération, Francis Ford Coppola a su donner l'interprétation la plus fidèle à ce jour du roman de Stoker, tout en prenant des libertés ouvrant sur une nouvelle vision de l'histoire de Dracula et ouvrant de nombreuses portes.

C'est à grâce à son long-métrage, acclamé par la critique et aujourd'hui devenu culte, que l'intérêt pour Dracula et les vampires en général a connu un bond dans les années 1990.



LET THE RIGHT ONE IN MORSE



Réalisé en 2008 et basé sur le roman *Laisse-moi entrer* de John Ajvide Lindqvist paru en Suède en 2004, ce film raconte la rencontre d'Oskar, jeune garçon subissant l'intimidation et le rejet des autres élèves de son école et d'Eli qui sous son apparence d'adolescente se trouve être un vampire.

A travers leur deux isolements, se crée très vite entre eux un lien émotionnel très fort.



Le vampire suédois

Le film s'ouvre sur la neige, la nuit, dans la banlieue de Stockholm des années 80. Un profond silence imprègne ce milieu urbain, recouvert d'une neige épaisse qui dissimule, qui insonorise.

Un terrain de chasse idéal pour une créature nocturne avec des journées très courtes et des obscurités qui n'en finissent pas. Loin d'être un film de genre vampirique, *Morse* est avant tout un film à l'esthétique très travaillée, et se rangerait plus pertinemment dans la famille des films d'auteurs. En effet, il ne s'agit pas d'un film qui se veut révérenciel dans la culture populaire du vampire, mais bien un long métrage qui souhaite dévoiler ses thèmes dans un écrin travaillé.

Une ambiance pesante et mystérieuse est apportée par les jeux de reflets, d'ombres, contraste entre ce qui est montré, ce qui est caché et ce qui est seulement dévoilé.

L'humanité et la bestialité

Très tôt dans le film, on est mis en face de la monstruosité d'Eli, par sa gestuelle et par les sons gutturaux qu'elle émet, semble-t-il, à son insu.

Son odeur aussi, semble être différente.

Aussi, à l'opposé des vampires sensuels bien connus du public ces dernières années, Eli entre bel et bien dans la catégorie de la créature maudite, soumise à la soif et à des contraintes physiques qui la stigmatisent et qui rendent impossible toute insertion dans le monde des hommes.



C'est visible à plusieurs reprises, notamment lorsque Oskar lui pose des questions simples, comme son âge ou la date de son anniversaire : elle se montre incapable de se souvenir de son humanité passée.



Androgyne et éternelle enfant, son corps est un objet problématique, cela transparait dans sa mise en scène mais aussi, de manière bien plus dérangeante, dans sa relation avec l'adulte qui s'occupe d'elle.



Cependant, la particularité première de Morse c'est aussi l'échange silencieux d'une tendre pudeur entre l'adolescent qu'est Oskar, qui découvre tour à tour la violence et les désirs qui l'habite, et la figure protectrice et sauvage d'Eli. Une alchimie fragile en apparence, mais sincère et émouvante.



EVERY FAMILY HAS ITS DEMONS

DARK SHADOWS

Bienvenue à Collinsport ! Là où les contrées sauvages du Maine s'étendent à vos pieds, face à l'admirable océan d'un calme plat. Aaah, Collinsport. Ses bateaux de pêches, fantômes, sorcières, loups-garous et vampires. Avez-vous envie de faire le tour du propriétaire de ce lieu maudit ?

C'est en 1752 que Joshua et Naomi Collins quittent Liverpool, en Angleterre, pour prendre la mer avec leur fils, Barnabas Collins. Et de commencer une nouvelle vie dans le Nouveau Monde.

Les années passent et Barnabas a le monde à ses pieds, ou du moins, la ville que sa puissante famille a bâtie : Collinsport. Riche et puissant, c'est un séducteur invétéré...Jusqu'à ce qu'il commette l'erreur de briser le coeur d'Angélique.

Il venait de tomber sur une sorcière qui lui réserverait un sort bien plus maléfique que la mort : assister au suicide de l'amour de sa vie, transformé en vampire et enterré vivant, tandis qu'elle retourne les habitants de sa ville contre lui.

Deux siècles plus tard, Barnabas est libéré de sa tombe par inadvertance et débarque en 1972. Dans un monde aussi transformé que lui. Ou peut-être pas vraiment... Puisqu'Angélique est devenue Angie Bouchard, la dirigeante d'Angel Bay, celle qui plonge la famille Collins dans la déchéance. Et qui est prête à relancer sa vendetta sur Barnabas si ce dernier se refuse de nouveau à elle. Surtout que Victoria Winters, la nouvelle gouvernante de la famille, possède une ressemblance troublante avec l'amante disparue de Barnabas.

L'histoire se répètera-t-elle ?

Dark Shadows est une comédie horrifique et fantastique réalisé par Tim Burton, sorti en 2012. Il s'agit de l'adaptation d'une série, de près d'un millier d'épisodes, réalisée par Dan Curtis et diffusée entre 1966 et 1971.

Son succès génère des conventions, des livres, ainsi que de nouvelles histoires en audio, racontés avec les voix des comédiens d'origine. Johnny Depp confesse lui-même avoir révééré cette série à l'époque et, surtout, que c'est au cours d'une discussion avec Tim Burton sur le sujet que le projet est né



Que dire alors de ce film qui marque la huitième collaboration entre le réalisateur et l'acteur ? Est-ce une histoire de vampire bien comme il faut ? Nous allons tenter de le démontrer avec l'unique déchu de l'histoire : Barnabas Collins, transformé en vampire au début de l'histoire.

On respecte fidèlement le mythe des vampires : une peau blafarde, des canines pointues, le bout de ses doigts sombres avec des ongles aiguisés.

On notera aussi sa capacité à contrôler les autres d'un simple regard, la crainte des rayons solaires - il s'enflammera plus d'une fois - l'argenterie dangereuse pour sa peau, aucun reflet dans un miroir et, bien entendu, une soif non contenue de sang ! Sur ces points, on est loin de la mièvrerie des dernières adaptations. Bien au contraire. Depuis que les vampires ont investi les légendes populaires, ils sont une éternelle source de fascination. Sans doute dans la crainte de notre mort inévitable, en tant que pauvres mortels ?



Tim Burton semble lui-même avoir du mal sur le fait qu'il ne puisse rien changer après la mort. Car est-ce réellement la fin de tout ? Est-ce la fin des souffrances terrestres ? Être immortel permettrait-il de contrôler ses peines ?

Les vampires sont des créatures torturées et Barnabas ne fait pas exception. Ce qui le distingue des autres, c'est qu'il n'aime pas sa condition, même s'il sait qu'il est condamné à être un vampire pour l'éternité. Et c'est ce qui le rend particulièrement attachant. Il veut redevenir un être humain. Il veut seulement être capable de refaire sa vie. Sans Angélique pour le supplicier.

Ce conflit les oppose depuis deux siècles, mêlant tension sexuelle, mais aussi charnelle et financière, car ces deux personnages se vouent une haine profonde alors qu'ils se ressemblent tellement. Cela dit, il a brisé son cœur et elle s'acharne à briser le sien. 196 années se sont écoulées entre les deux époques, mais rien n'a vraiment changé entre eux. Par ailleurs, cet écart donne lieu à des anachronismes dans les réactions de Barnabas. Prenons aussi en compte ses tenues et son parler assez désuet pour l'époque où il réside désormais, même si le film n'insiste pas lourdement sur le décalage entre les deux époques.

Ce qui nous amène à l'importance des liens familiaux, souvent mentionnés dans l'histoire et qui donnent naissance à des personnages attachants et curieux.

Barnabas Collins est très classe, avec son teint blafard, son veston en brocart, son noeud Lavallière et son accent british.

Il tire sur tout ce qui bouge, comme le "M" titanesque d'une enseigne de McDonald's en qui il croit reconnaître Méphistophélès, un démon dont il parle en le croyant coupable de bien des choses. Ou confond sa descendante avec une fille de joie avant de s'étonner qu'elle ne soit pas mariée à quinze ans. En d'autres termes, Barnabas est aussi un homme ridicule, malgré le raffinement dont il peut faire preuve, un humour amenant de la fraîcheur dans ce contexte sombre.

Ce film n'est pas horrifique le moins du monde, il donne quelques frissons, mais se veut surtout humoristique avec ce vampire issu d'un autre temps, revenu à une époque nouvelle. Au contraire, le charme nous conquiert. On reconnaît la patte de Tim Burton dans l'esthétisme des décors, la drôlerie des personnages et la mise en scène. Sans doute l'un de ses films les plus efficaces avec des séquences aux éclats singuliers, ce qui n'est pas sans rappeler La Famille Addams !

Il est vrai que le scénario manque d'ampleur, mais il est compensé par les talents indéniables des nombreux acteurs, comme Eva Green, dans le rôle d'Angélique, toujours aussi splendide en sorcière, avec des sourires carnassiers qui ne disent rien qui vaille : elle est diablement convaincante ! Et le plaisir de retrouver Michelle Pfeiffer, très classe en matriarche désabusée, tandis que le chanteur rock Alice Cooper joue son propre rôle. Barnabas dira d'ailleurs que c'est la femme la plus laide qu'il n'ait jamais vu ! Bien encore que la psychanalyste de comptoir, alcoolique et perturbée, incarnée par la burlesque Helena Bonham Carter. Ainsi que Chloé Moretz qui continue son ascension d'actrice avec son rôle rebelle... Et cache un bien lourd secret !



Dark Shadows est un petit bijou d'humour, réalisé par un Tim Burton motivé. Et de nouveau, Johnny Depp est transformé en marginal maudit, vampire épris et plein d'humour.

Un divertissement plein de mordant !




SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Only Lovers Left Alive

UN FILM DE JIM JARMUSCH

Douzième long-métrage du cinéaste délicieusement underground Jim Jarmusch, *Only lovers left alive* est sorti en salle en France le 19 février 2014. Tom Hiddleston et Tilda Swinton y interprètent des amants vampires d'un nouveau genre, Adam et Eve, évoluant dans un monde délirant qui leur devient hostile. Survivront-ils à la décadence de cette Terre et à l'ignorance de ses habitants ?

Eve a trois mille ans; Adam, plus de quatre siècles (comme nous l'apprennent leurs interprètes respectifs dans diverses interviews). Elle vit à Tanger, port marocain délicieusement exotique, mais aux rues hantées par les dealers; lui se réfugie dans son manoir de Détroit, fleur américaine de la révolution industrielle aujourd'hui fanée, désertée. Elle chérit son immortalité comme une bénédiction, évolue avec la technologie de son temps, collectionne les livres.

Lui perçoit l'éternité aux côtés des humains, qu'il nomme "zombies", comme une malédiction, amasse instruments de musique et vieux objets. Elle est lumineuse, souriante; il est sombre, mélancolique. Soleil et lune, Yin et Yang. Et pourtant, ils s'aiment.

Only lovers left alive, est avant tout un film d'amour. L'amour que partagent Adam et Eve est différent parce qu'éternel. Alors que nous, mortels, savons que notre temps est limité, nous aimons avec la perspective de la fin. Tout l'enjeu du film, et du jeu des acteurs, était donc de nous faire percevoir en quoi la façon d'aimer serait différente si l'on était éternel, si l'amour était éternel. Et ils y arrivent parfaitement.

Talentueux, fascinants, Tilda Swinton et Tom Hiddleston nous offrent un moment de grâce. Une performance d'une douceur limpide et épurée, gardant l'animalité du vampire (crocs, soif de sang, un air de sauvage majesté digne d'un loup), ils sont incroyablement sensuels sans jamais tomber dans le sexuel voire le vulgaire. Entre Adam et Eve, tout est tendresse, émerveillement, délicatesse.

Leur connexion reste forte même à des kilomètres l'un de l'autre, grâce à la pureté de leurs sentiments.





C'est aussi un film d'art. Autant dans certains plans dignes de tableaux, les premières minutes qui donnent le tournis et font perdre pied, coupant tout lien avec la réalité, la bande originale composée par Jozef Van Wissem, SQÜRL (le groupe de Jim Jarmusch) et Yasmine Hamdan ; que dans l'amour des vampires pour l'art. La musique, la littérature, la peinture, l'art en général tiennent une place très importante dans le film. D'ailleurs, les nombreuses références littéraires, musicales et scientifiques, égrenées tout au long du film, feront sourire les adeptes et les connaisseurs.

Adam a côtoyé les plus grands, de Byron à Mary Shelley; il continue de dire qu'il n'a pas de "héros", mais ses murs sont recouverts de portraits (parmi lesquels on reconnaît Edgar Allan Poe, Baudelaire, Oscar Wilde et tant d'autres). Même la science devient poésie, contée par Adam, la théorie de l'intrication quantique d'Einstein devient une métaphore de l'amour qu'il partage avec Eve.

Le poète Christopher Marlowe, joué par John Hurt, (ici est exploitée la théorie selon laquelle il serait également l'auteur de tous les écrits de Shakespeare) est un vieil ami du couple.

C'est toutefois cet amour fou de l'art et des sciences qui est à l'origine de l'état dépressif et des envies suicidaires d'Adam : l'humain détruit, l'humain pervertit, l'humain oublie jusqu'à l'essence même de la vie en devenant un "zombie". Les théâtres à la splendeur passée deviennent parkings pour des véhicules plus épaves que voitures.

Plutôt que de se nourrir d'art et de savoir, nous

perpétuons les préjugés, la guerre. L'eau est contaminée. De même est le sang humain, remettant ainsi en question l'existence entière de la race vampirique. Les vampires sont contraints de s'approvisionner dans les hôpitaux, soudoyant les médecins humains pour quelques litres d'O négatif. Et lorsqu'Eve, venue sauver son amour de ses pensées macabres, le confronte à son envie de mort, il lui répond que ce sont les zombies qu'il ne supporte plus, et leur peur de leur propre imagination. Mais ensemble, les amants survivent, grâce à leur amour.

C'était sans compter l'infecte petite sœur d'Eve, Ava (Mia Wasikowska), qui vient bouleverser leur fragile équilibre. Elle incarne à la fois la fraîcheur et l'inconscience de l'enfance, mais aussi le capitalisme et la société de consommation en en voulant toujours plus. Le comportement d'Ava, plus proche de celui des "zombies", remet aussi en question celui des amants. L'air de supériorité du dandy sur fond mélancolique de marche funèbre, la nostalgie du vieux temps et de héros qu'Adam n'admettra jamais avoir prennent un coup de vieux lorsque débarque l'ouragan Ava.

Sans conteste l'un des meilleurs films de vampires de la décennie, *Only lovers left alive* est doté d'un esthétisme superbe, rehaussé d'une bande originale fascinante et d'une constante atmosphère de langueur correspondant bien à l'immortalité. On est fasciné par les quelques touches d'humour, les personnages aux psychologies et aux relations poussées, les dialogues délicieux, le tout porté par des acteurs magnifiques qui nous offrent une de leurs plus belles performances.

Ce film a d'ailleurs permis de (re)découvrir Yasmine Hamdan, jeune actrice, compositrice et interprète libanaise, qui a écrit la chanson *Hal*. Envoûtante. Selon Adam, bien trop talentueuse pour devenir une célébrité.

Only lovers left alive, le film qui vous fera regretter de n'être qu'humain.





Cette saga de quatre films met en scène un conflit ancestral entre deux races immortelles : les Lycans et les Vampires. Chacune revendique une place au sein des créatures de la nuit. D'un côté, il y a les Vampires qui se considèrent comme la race supérieure et d'un autre les Lycans (mi-homme, mi-loup) qui sont condamnés à se cacher pour éviter d'être exterminés.

Les deux premiers films, *Underworld* et *Underworld : Evolution*, ont été réalisés par l'américain Len Wiseman qui montre une vision différente des Vampires par rapport aux autres productions contemporaines. Le film reprend toutefois quelques éléments de *Dracula* de Bram Stoker avec un être immortel monstrueux à l'apparence humaine et élégante. Cependant, il oublie la théorie du miroir dans lequel les Vampires ne se reflètent pas. Aussi, il s'écarte du modèle sensuel et libertin d'Anne Rice. Enfin, *Underworld* se distingue principalement par le fait que les Vampires évoluent sans interférer dans la vie des êtres humains. Dans le monde contemporain, les Vampires ne les transforment pas et ne se nourrissent pas de leur sang. L'espèce humaine ignore donc complètement l'existence de telles créatures.

Les Vampires sont des êtres immortels : le temps n'a aucun effet sur leurs corps.

D'apparence humaine, ils peuvent se différencier en faisant apparaître leurs canines longues et en ayant des yeux bleu clair. Caractéristiques qu'ils peuvent masquer à leur guise. Ce sont également des créatures disposant d'une forte force physique qui s'accroît avec l'âge. Leur audition est aussi particulièrement développée. De plus, ils craignent la lumière du jour qui les réduit en cendres. Ils sortent donc exclusivement la nuit et se terrent dans leurs habitations le jour.

Mais s'ils sont immortels, cela ne veut pas dire qu'ils

sont invulnérables. Leur peau est pénétrable et ils survivent grâce à leur capacité de régénération. Celle-ci peut par ailleurs être empêchée par des balles spéciales contenant un fluide du même composé que la lumière. Cela entraîne alors leur mort. En outre, une décapitation peut aussi leur être fatale.

Ainsi, le Vampire d'*Underworld* apparaît comme un être immortel noble et guerrier, arborant une peau blafarde et une apparence élégante. Sa race est puissante et déterminée à conserver sa lignée en éliminant sa rivale de toujours : la race des Lycans. Le premier film s'intéresse davantage à la querelle qui oppose ces deux races que sur l'existence même du Vampire parmi les Humains. Car contrairement à certaines adaptations cinématographiques actuelles, ces derniers passent au second plan. Ce qui permet à *Underworld* de s'écarter des mythes et des folklores avec une approche plus moderne et non religieuse, caractérisée par l'absence du pieu, de l'ail ou encore du crucifix.

Le rôle de Viktor, interprété par Bill Nighy dans le premier *Underworld* nous rappelle pourtant la vraie nature d'un vampire : il ne peut se passer de boire du sang, tuant parfois des familles entières.

Ainsi, dans le second film de la saga, Tony Curran, dans le rôle de Marcus, est interprété de manière sauvage, les veines ressortant, des ailes de chauve-souris dans le dos et des oreilles complètement collées.

Une vision d'horreur qui contraste avec le personnage de Sélène.

Les vampires ont un système hiérarchique et des rituels bien définis. À la fin de chaque cycle, un ancien doit réveiller l'un des Vampires originels pour que celui-ci puisse régner avant de laisser sa place à un autre Aîné. Lorsque les Vampires originels sont toujours en sommeil, le pouvoir est délégué.



Pour être réveillé, le Vampire originel doit absorber le sang d'un de ses congénères. Il s'éveille alors et doit attendre un certain temps avant de récupérer ses pleins pouvoirs. Ces derniers sont extrêmement puissants du fait de son ancienneté. Il est donc très respecté et craint par ses pairs et a seul le pouvoir de rassembler ses souvenirs et pensées avec exactitude, vestiges de sa souveraineté passée.

Et les lycans dans tout ça ?

Durant le Moyen-âge, ils étaient les esclaves des Vampires. Une relation entre ces deux races était prohibée...Et des siècles plus tard, une haine tenace règne entre les deux espèces.

Mais *Underworld* montre que deux êtres ont enfreint cette règle en s'entichant l'un de l'autre. La procréation entre un vampire et un Lycan est alors possible. Dans le film de Len Wiseman, le sang du Vampire et le sang du Lycan peuvent cohabiter au sein d'un même corps soit via une gestation, soit via une morsure d'un Humain.

L'être qui en résulte devient un hybride plus fort que les deux espèces, avec une force décuplée et une capacité de régénération considérable.



Le troisième film de la saga, *Underworld : Le soulèvement des Lycans*, réalisé par Patrick Tatopoulos, nous plonge dans le passé afin de comprendre comment la guerre entre les vampires et les loups-garous a commencé.

Cette fois, c'est Rhona Mitra qui assure le rôle de vampire qui va contre les volontés de l'aristocratie, que Kate Beckinsale interprète dans les deux premiers. Mais, à vrai dire, il ne sert plus ou moins que de flash-back par rapport au premier film. L'accent est d'ailleurs bien plus mis sur les Lycans que sur les vampires ici.

Le quatrième et – pour le moment – dernier film, *Underworld : Nouvelle Ère*, réalisé par Måns Mårland et Björn Stein, se passe 12 ans après le deuxième, alors que Sélène avait été plongée dans un coma artificiel. Beaucoup de choses ont changé : les humains ont découvert les vampires et les Lycans et sont bien décidés à les exterminer une bonne fois pour toute. Mais Sélène se réveille et découvre non pas Michael à ses côtés mais Ève, hybride mi-lycan, mi-vampire et, qui plus est, sa fille.

Dans *Underworld : Nouvelle Ère*, les vampires ne sont plus les bourreaux comme on a pu le voir dans les trois premiers films, mais bien les victimes, leur race étant menacée d'extinction. Toujours dans son éternelle tenue de cuir, Sélène se voit engagée dans une nouvelle guerre pour assurer la survie des vampires.

Selon plusieurs critiques, cette saga – qui comptera bientôt cinq films d'ici un ou deux ans – servirait à « redynamiser le mythe du vampire » tout en le mêlant à celui du loup-garou, accompagné d'une bonne dose d'effets spéciaux, de cascades, de fusillades et, bien évidemment, de Kate Beckinsale dans sa combinaison en cuir.

Pour terminer, s'il est considéré que *Underworld* n'a pas beaucoup apporté au genre, cela reste « un vrai fun ». C'est pourtant une saga qui porte un esthétisme fort bien à lui et cache nombres de surprise à qui sait bien y voir.





Buffy

CONTRE LES VAMPIRES

Il fait nuit. Le cimetière est à peine éclairé - normal me direz-vous - et je ne cesse de buter sur des pierres tombales ici et là.

En voilà des manières, pour Histoires de Romans, d'envoyer ses journalistes dans des endroits lugubres à la recherche de gens à interviewer... J'aurais mieux fait de rester au chaud devant une série !

Oh mais ! Il y a quelqu'un là-bas... Il a pas l'air pressé, il est même un peu petit... Attends, mais je la connais ! Par contre elle approche... Elle a un pieu à la main et elle a pas l'air contente !

Julie V. : Bonsoir... Buffy ? C'est bien toi ?

Buffy Summers : Ça dépend, c'est pourquoi ?

JV : Oh mais quelle aubaine ! Je suis justement en train de faire un article sur les vampires, et tu ne pouvais pas mieux tomber ! Je peux te poser quelques questions ?

BS : Va falloir m'accompagner alors... Je patrouille ce soir.

JV : Heu... Ok. Alors dis-moi, tu es une Tueuse c'est ça. En fait tu es LA Tueuse. Tu peux nous expliquer un peu en quoi ton job consiste ?

BS : Ne me dis pas que tu as sauté tous les génériques ? Ça commençait toujours pareil « à chaque génération il y a une élue, elle seule peut affronter les forces du mal... » blablabla. Non ? En fait depuis un petit moment, il y a une fille comme ça, pouf un jour elle se rend compte qu'elle a une force herculéenne ! Plus de bleu, très peu de traces de combat, des rêves un peu chelous... Bref, un petit lot de supers pouvoirs pour te dire que ta vie a changé !

JV : Mais il n'y a qu'une seule fille à chaque fois ?

BS : En théorie. En fait, dès qu'une tueuse meurt, une « tueuse potentielle » - comme on les appelle - est activée à son tour. Bon après, il y a des ratés, par exemple je suis morte noyée une fois avant d'avoir été ressuscitée par mon meilleur ami, du coup il y a eu un bug dans leur histoire et nous nous sommes retrouvées à deux. Pas toujours facile le travail en équipe...

JV : Tu es donc l'élue, la chasseuse de vampire.

BS : Oui, alors ça c'est ce qu'ils te vendent au départ. Mais finalement, tu te coltines tout le petit monde d'en dessous : les démons, les esprits, le diable... Même si notre spécialité, ça reste les vampires.

JV : Des conseils pour les éviter ?

BS : Les classiques ! Eau bénite, ail, croix, une bonne décapitation ou un bon pieu en plein cœur - bon, j'ai eu ma phase arbalète, c'est tellement classe ! -, et hop, un petit tas de poussière...

J'ai vu que ça avait un peu évolué tout ça : chez les Winchester¹ on empoisonne les vampires avec du sang de mort, chez les Salvatore² on s'affaiblit avec la verveine, pourquoi pas... bon par contre je ne troquerai pas mon tas de poussière contre les cadavres qu'ils sèment un peu partout. Ils se brisent même comme des poupées de porcelaine chez les Cullen³ ! Bon les nôtres peuvent paraître un peu moins sexy je vous l'accorde...

JV : Tes vampires à toi se changent toujours en poussière ?

BS : Les principaux oui. Après j'ai eu affaire une fois à Dracula, plus coriace celui-là, surtout avec ses petits passe-passes de brume et ses yeux de biche, je me demande d'ailleurs ce qu'il est devenu... On a aussi pas mal rencontré nos doubles vampires. Willow, ma meilleure amie, a vu son double sortir d'un autre monde et moi-même je me suis transformée une fois.



1. Supernatural

2. Vampire Diaries

3. Twilight

C'est assez flippant comme expérience, mais ça s'est toujours bien fini. Après, il y a eu le Turok-Han. Je n'ai jamais eu de combat aussi difficile que celui-là je crois, il m'a fallu des heures pour en venir à bout, et j'y ai laissé des plumes. Ce sont les premiers vampires, ils sont non seulement plus moches mais surtout plus forts que nos vampires habituels : il n'y a pas une infime trace d'humanité chez eux, seulement un instinct bestial et démoniaque... Il y en avait plein la Bouche de l'Enfer (située sous la bibliothèque du lycée de Sunnydale, puis sous le bureau du proviseur), c'était une horreur. Mais nous en sommes venues à bout, toutes ensemble avec les potentielles.



JV : J'ai aussi cru comprendre que tu ne fréquentais pas les vampires que sur un terrain de chasse...

Buffy se jette alors sur moi, me plaque à terre. Je ferme les yeux, me répandant en excuses sur ma curiosité et mon indiscrétion. J'entends alors un hurlement, puis sans une trainée de poussière me tomber dessus. Quand j'ouvre les yeux, la tueuse me regarde, étouffant un fou rire et me tendant la main pour m'aider à me relever.

BS : Débutante, il y en avait un derrière toi... Tu veux parler de mes ex ? Je l'avoue, je n'ai pas été plus maline que Bella, Elena ou Sookie ⁴, je suis tombée sous le charme. Mais pour ma défense, Angel était incroyablement beau, et il avait une âme ! Quant à Spike, il... heum... il était drôle ? Et sexy, et inoffensif quand sa puce cérébrale l'empêchait de mordre les humains, et gentil, quand il a récupéré son âme (qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour m'avoir...) Mais j'ai retenu la leçon, maintenant je ne fréquenterai que des humains. Ou presque.

JV : Très bien je vois... Bon, imaginons que demain, je me réveille Tueuse. Que me conseilles-tu ?

BS (rêveuse) : Déjà tu évites les beaux bruns ténébreux et sexy aux longues dents... (se ressaisissant) Et tu prends une arbalète, pour le style. Mais plus sérieusement, aies un bon Observateur, le mentor qui t'apprendra tout et

qui n'aura pas peur de se mouiller pour te sauver la peau de temps en temps, une copine Sorcière ça aide toujours un peu, un Vampire dans le coin pour te servir d'indic... Et puis tes meilleurs amis, surtout, même s'ils n'ont pas de super pouvoir. Pour le moral, c'est toujours bon.

JV : Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

BS : Ah, il y en a tellement, et ils sont souvent liés à des moments plus douloureux... L'arrivée de Faith, la deuxième tueuse, c'était chouette avant qu'elle ne pactise avec le diable, et toute la romance avec Angel, avant que monsieur ne décide de partir, soi-disant pour mon bien. Ah, il y a aussi quand j'ai fricoté avec un soldat.

JV : Riley c'est ça ? Il chassait aussi les démons ?

BS : C'est ça, c'était la belle époque, avant qu'on ne découvre que son professeur était une tarée et qu'elle les avait complètement dopés, lui et ses camarades... Et puis il y a eu l'arrivée de Potentielles, avec le retour de Faith ... Ça n'a pas toujours été facile, mais ça reste des moments forts.

JV : De quoi donner envie de se plonger de nouveau dans tes aventures ! D'ailleurs, maintenant que tu as fermé la Bouche de l'Enfer, moins de patrouilles ?

BS : Ah tu sais, chasse les vampires par la porte et ils reviennent par la fenêtre... Mes aventures continuent encore et encore, tu peux les trouver en comics maintenant ! D'ailleurs, ça te dit de m'accompagner dans un nid de vampires ? On m'a dit qu'il y en avait un dans le coin !

JV : J'aurais adoré mais j'ai beaucoup à faire, je vais aller reprendre notre échange, poursuivre mes recherches, tout ça... Mais... Enfin... Tu crois que je... que tu... Tu n'as pas un camp d'entraînement pour apprentie tueuse ?

BS : Ça peut se négocier ! Repasse me voir à l'occasion !

JV : Je n'y manquerai pas !

A contre coeur et à petite foulée, mais néanmoins soulagée de quitter l'endroit, je suis sortie du cimetière ravie de cet entretien, bien que couverte de poussière.

Je crois que je vais aller me revisionner les Sept saisons de Buffy contre les vampires, du génial Joss Whedon, aujourd'hui réalisateur de The Avengers.

Vous me suivez ?

4. Les héroïnes de Twilight, Vampire Diaries & True Blood



PENNY DREADFUL

Avec ses affiches sombres où seules les peaux exsangues et le rouge ressortent, Penny Dreadful donne le ton.

Il suffit d'ailleurs de regarder les premières minutes de cette série américaine réalisée par John Logan pour s'en persuader : entre un massacre fantastique n'allant pas sans rappeler l'éventreur de Whitechapel et sa photographie flirtant avec les filtres de Tim Burton dans Sweeney Todd, Penny Dreadful ne va pas être un « period drama » à la sauce austenienne.

Et pour cause, dans la brume londonienne les figures majeures du romantisme noir sont convoquées par les scénaristes autour de la figure mystérieuse et magnétique de Vanessa Ives (Eva Green).



Cette dernière, alliée à un aristocrate explorateur, Sir Malcom (Timothy Dalton qui fait penser à un certain Sean Connery dans *La ligue des gentlemen extraordinaires*, les deux acteurs avaient déjà en commun le rôle de James Bond), est à la recherche de son amie d'enfance, la fille de Sir Malcom, Mina (Olivia Llewellyn), enlevée par « la créature ».

Pour ce faire, les deux comparses recrutent un cowboy au passé trouble et sensible de la gâchette



Ethan Chandler (Josh Harnett), et trouvent l'aide d'un tout jeune docteur : Victor Frankenstein (Harry Treadaway)

Sur leur route passe de temps à autre la silhouette de Dorian Gray (Reeve Carney), qui malgré quelques débauches de rigueur dans les séries américaines, transpire une candeur parfois agaçante lorsqu'il vient à engager la conversation. Tout ce beau monde va alors devoir se frotter au « demi-monde » et ses créatures horribles pour sauver la douce Mina.

En soi, la ligne directrice de cette première saison n'est pas plus épaisse et la série doit beaucoup aux caractères torturés de ses protagonistes qui permettent d'étoffer le tout sur huit épisodes. Cependant, si l'esthétique victorienne est des plus agréables, la série démarre lentement et ne s'accélère réellement qu'après le quatrième épisode pour culminer au septième avec une Eva Green à couper le souffle.





Malheureusement le dernier épisode, supplanté par la prestation de l'actrice française dans le précédent, n'exalte pas vraiment.

Voici donc le décor posé.

Dès lors pourquoi inscrire cette série dans un webzine traitant des vampires ?



Ceux qui connaissent leurs classiques auront certainement sourit à l'évocation du prénom Mina et leur sourire redoublera lorsque je mentionnerai le passage (éclair) d'un certain Van Helsing dans l'histoire.

Mais les références à *Dracula* ne vont guère plus loin, car le vampirisme de *Penny Dreadful* se rattache davantage à la mythologie égyptienne qu'à la vision de Bram Stoker.

En effet, « la créature » et ses sbires (au look

proche du Prince Nuada dans *Hellboy II* de Guillermo del Toro), sont au service d'Amun-Râ, « le Caché », Dieu égyptien qui a quelques vues sur Miss Ives et son terrible secret.

Hiéroglyphes et égyptologues sont ici de plus grand secours que pieux et prêtres, relayant ainsi le goût pour l'orientalisme de la fin du XIXème. Mais les vampires ne sont pas les seuls monstres à hanter cette série.

Et entre lycanthrope, possédée, Prométhée moderne et autres anges du bizarre, la plus ignoble créature n'est pas forcément celle que l'on croit.



There is something within us all.

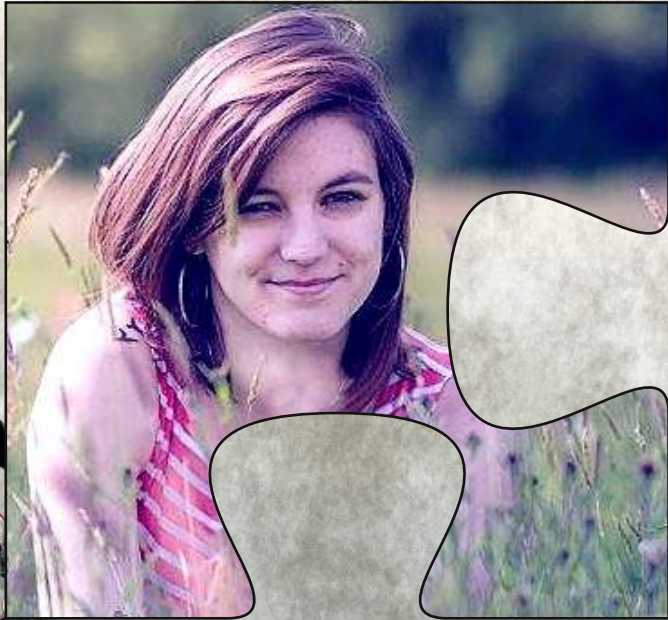
Rendez-vous en 2015 pour une seconde saison, qui espérons-le, sera moins inégale.



M

eridian

artiste



Ophélie Grall est une photomanipulatrice qui travaille sous le pseudonyme : Meridian.

Passionnée par les univers fantastiques & merveilleux, la photomanipulation lui offre un mode de création sans limite.

La photomanipulation lui permet de s'exprimer et de donner vie à des créatures fabuleuses, des mondes pleins de magie.

Meridian peut alors s'évader et laisse son imagination prendre le contrôle.

Elle sélectionne avec soin des photos qui l'inspirent, un regard qui l'attire... tout commence ainsi, mais la fin est toujours une surprise.





“ Je ne sais pas
vraiment comment je peux
décrire mon univers.

Il est parsemé à la fois d'une certaine
mélancholie, d'un peu de fragilité, de
créatures fantastiques avec des
paysages extraordinaires.

Tout est réalisé avec mes
émotions, mes sentiments. ”



Meridian participe régulièrement
à la réalisation de nombreuses
couvertures de romans, apportant
son savoir faire et sa sensibilité dans
ce que lui inspirent ces oeuvres
littéraires.

Elle apporte ainsi un concentré
de rêve à tous ceux qui posent le
regard sur ses créations.



Alexandra V. Bach

artiste

Alexandra V. Bach est une illustratrice aux créations digitales d'inspiration fantastique, merveilleux, gothique et baroque qui a su se démarquer d'autres artistes par ses univers sombres, riches, toujours ancrés dans une vision très personnelle de l'imaginaire.

Son univers et son style féériques sombres l'ont amenée à collaborer avec plusieurs groupes de métal comme Kamelot, Adagio ou encore Stream of Passion dont elle a réalisé les jaquettes de CD.

Elle met également son art au service des éditeurs spécialisés dans la littérature de l'imaginaire, notamment J'ai Lu, Le Chat Noir, et la collection Milady de Bragelonne, pour réaliser des couvertures de romans, offrant aux livres qu'elle illustre une identité visuelle de caractère.





Créer, faire de la retouche photo ou une illustration est, plus qu'une passion, un besoin du quotidien pour cette illustratrice freelance qui y consacre la plus grosse partie de son temps.

Le travail numérique lui offre un grand champ d'action pour ne pas entrer dans une routine, pour s'essayer à tout, sans limite.

Plus récemment, Alexandra V. Bach a publié son artbook, *Requiem*, aux Editions du Chat Noir et ne compte pas s'arrêter là !

Maud Guélat



64

THEATRES DES VAMPIRES

Le métal vampirique a été créé par le groupe italien : *Theatres des Vampires*. Il a toujours été et reste le seul groupe ayant une atmosphère complètement vampirique.

« *C'est de la musique pour des vampires... faite par des vampires.* »

Fabio Varesi

Theatres des Vampires a été créé en 1993 par Alessandro Nunziati « *Lord Vampyr* ».

Le line up du groupe a beaucoup changé pendant leurs 20 ans d'existence. Il est maintenant seulement composé de cinq membres : la leader, chanteuse et parolière Sonya Scarlet, le claviériste et compositeur Fabio Varesi, le bassiste Zimon Lijoi, le batteur Gabriele Valerio, et Stefano Benfante, le guitariste.



Leur nom vient du roman *Entretien avec un Vampire* d'Anne Rice, dans lequel le "Théâtre des Vampires" est une troupe de théâtre dirigé par des vampires se faisant passer pour des humains jouant les rôles de vampires.

Ils ont choisi d'avoir un nom en français, car dans le roman, ce théâtre est situé à Paris et le « s » à la fin de « Theatres » est une erreur d'impression qu'ils ont décidé de garder comme un porte-bonheur.

Leur choix de nom est très intéressant : il expose à la fois leur amour pour les vampires et le sang, mais aussi pour le théâtre, l'opéra, le grand guignol... et, pour les moins sceptiques, questionne leur humanité !



A travers leur musique et leur manière de penser, ils montrent leur passion pour les vampires.

Sonya Scarlet dit que c'est en premier lieu à cause de leur fascination pour le sang : c'est à la fois la vie et la mort, ce qui fait écho au slogan du groupe « *Blood is life* ».

Les chansons parlent de sang, de soif pour le sang, de la vie et de la mort, de la vie éternelle et font souvent référence à quelques vampires bien connus comme Carmilla...

Amateurs de littérature, ils citent également Rimbaud, Baudelaire, Le Fanu, Lovecraft, Rossetti, Carducci, ou encore Novalis...

« *Ma propre vie inspire toujours mes paroles, je suis ce que je ressens, je ne peux pas être quelque chose d'autre...*

Douleur, poésie, art...

Tout ce qui est connecté à moi et mes expériences et je montre mes émotions sur scène à chaque fois. »

Sonya Scarlet



Ils utilisaient du vrai sang humain pendant leurs concerts avant que ça ne leur soit interdit par la loi.

Sonya Scarlet coupait sa propre peau et nourrissait les fans qui le voulaient avec son propre sang, pour leur donner plus que de la musique : de cette façon elle leur donnait sa vie, son énergie, ses pensées, ses sentiments.

« Je pense que le sang est la chose la plus importante pour l'humanité.

Le sang est la vie... à travers le sang on peut aimer ou haïr quelqu'un, on peut tuer ou on peut mourir...

Je me coupe sur scène en demandant à ce qu'on suce mon sang, ce n'est pas pour le show c'est mon vrai sang, ma vie, et je le donne aux gens qui croient en nous.

Pour toujours dans le sang... pour toujours damnés avec moi »

Sonya Scarlet



Toutefois, en plus de l'interdiction qu'ils ont reçue concernant cette pratique, elle n'intéresse plus Sonya Scarlet puisqu'elle mettait sa propre vie en danger en perdant trop de sang.

« Le vampirisme est la métaphore la plus séduisante à propos de la recherche de la vie éternelle. Le sang a un pouvoir fort, c'est notre vie on ne peut pas vivre sans, mais on peut vivre pour ça... »

Tous les autels des rites anciens sont couverts de sang, je ne dis pas que c'est bien ou pas, mais le sang est vraiment un moyen puissant de véhiculer, donner et reprendre et l'énergie et plus. »

Sonya Scarlet

Après de nombreux problèmes personnels qui ont conduit à une dépression nerveuse entre 2008 et 2010, tous les membres actuels du groupe ont enfin trouvé l'épanouissement personnel nécessaire pour se consacrer à leur musique.



DONNEZ VOTRE SANG

Le Comte Dracula vous accueille dans son manoir pour récolter votre sang

RATS SOURIS CAFARDS

sont détruits par M. D. ATTILA

84, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 84

Téléph. ANJOU 21.40 et 21.41

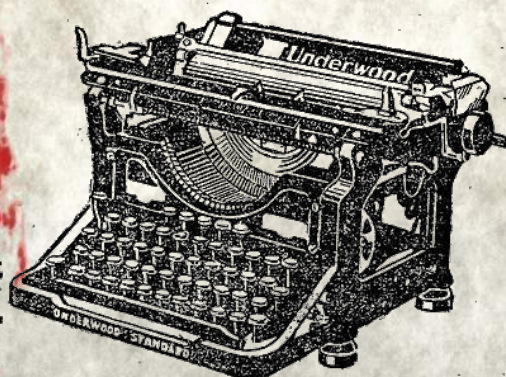
PARIS

FOURNISSEUR DE L'ÉTAT

NOUVELLE MACHINE UNDERWOOD STANDARD

N° 5

TABULATEUR DÉCIMAL
7 LARGEURS DE CHARIOT



Demander Catalogue à

UNDERWOOD S. A. 26, Boul^d Haussmann, PARIS (9^e)
Téléphone : Provence 97-51 (8 lignes) - Inter Provence 66



Notre-Dame de LURE

Véritable Extrait Dépuratif de Notre Dame de Lure



préparé dans les Laboratoires MAGNY, selon la formule de l'Abbé PREYRE

LIBERTÉ DE L'INTESTIN

Cet extrait obtenu avec des plantes recueillies sur la Haute montagne de Lure, renommée pour la diversité de sa flore, est un stimulant et un régulateur puissant de la circulation du sang qu'il fluidifie et débarrasse des impuretés, lui rendant ainsi son libre cours dans l'organisme.

Il fait disparaître promptement : Rougeurs, Furoncles, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Urticaire, Ulcères, Boutons, etc., etc... affections ayant toutes pour origine, les vices du sang.

Remède remarquable contre l'Artério-Sclérose, les Rhumatismes, la Goutte et maladies du Foie : son action curative et dépurative apporte un soulagement immédiat qu'un traitement sérieux fera disparaître.

Infaillible contre la Constipation (même dans les cas les plus opiniâtres), il libère l'intestin de tous résidus toxiques et lui facilite la parfaite régularité de ses fonctions.

Doses et Mode d'Emploi. — Adultes, une cuillerée à soupe

Enfants de 10 à 15, une cuillerée à dessert. Enfants de 6 à 10, une cuillerée à café.

le matin à jeun

Les doses ci-dessus, peuvent être légèrement modifiées en plus ou en moins, selon le tempérament des malades.

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Laboratoires Pharmaceutiques MAGNY, MANOSQUE (Provence) chargés de la préparation et de la vente. Prix imposé : 14,50 (impôts compris)

PROPRETÉ DU SANG

ETERNITE

Mesdames,
vous souhaitez rester belles au fil
des années ?

Garder la fraîcheur de votre jeunesse ?

Le docteur Lestat a la solution !

Consultation libre tous les soirs
Idéal pour être parfaite

8 RUE DU FAUBOURG ST. ANTOINE
PARIS



SANG FRAIS

CHAUD OU FROID

75%

Sur votre prochain voyage
en Valachie

ADOPTER UN ANIMAL DE COMPAGNIE CHAUVE-SOURIS

Véritables chauve-souris vampires
apprivoisées

ÉLEVAGE MOLLÉNAIRE
DANS LES CARPATES

TRANSYLVANIE



CLOTILDE D'ALBEPierre ET JACQUES SIRGENT

PRÉSENTENT

Le musée des vampires et monstres de l'imaginaire



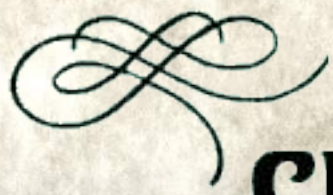
Musee des Vampires et Monstres de l'Imaginaire

**OUVERT JOUR ET NUIT
SUR RÉSERVATION**

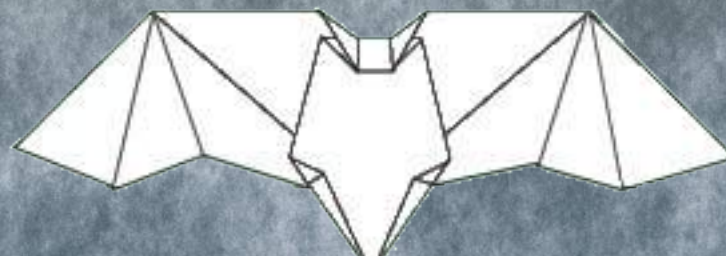
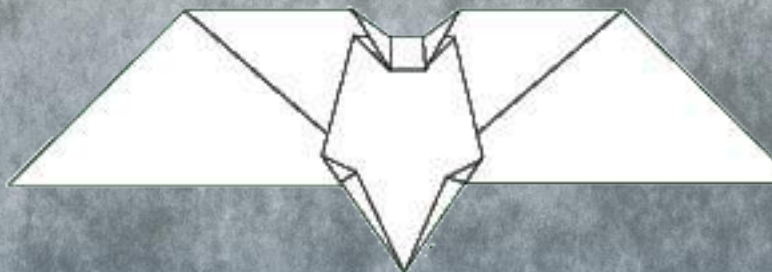
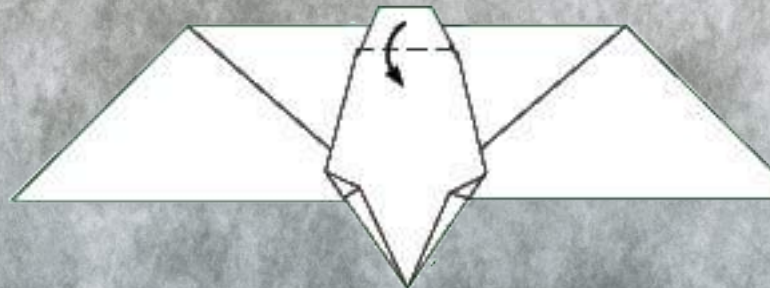
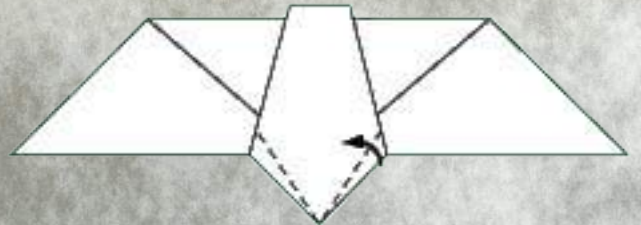
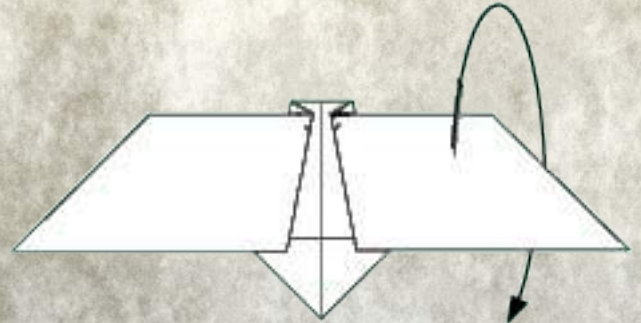
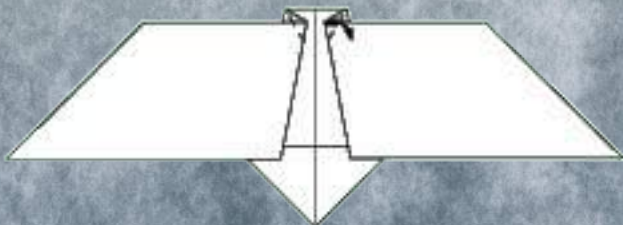
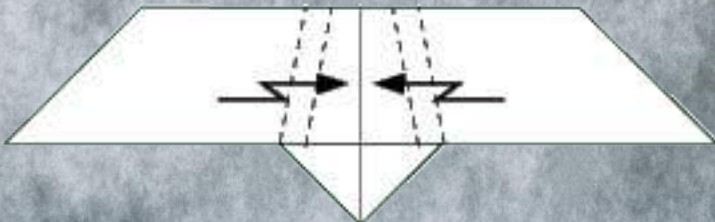
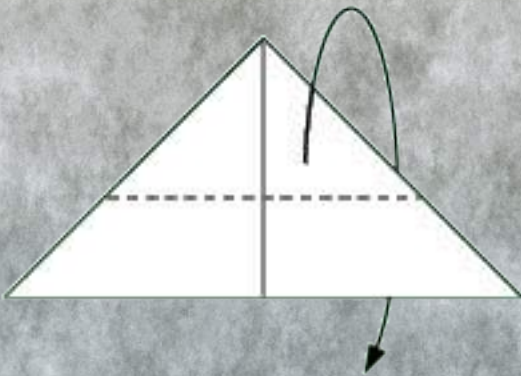
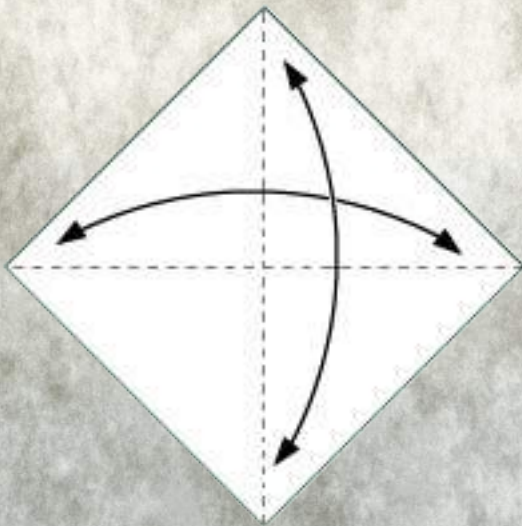
Téléphone: 01 43 62 80 76 / 06 20 12 28 32

Métro : Porte des Lilas (ligne 11)

Email: museedesvampires@orange.fr



ORIGAMI CHAUVE-SOURIS



ADAMS	CROC	LUNE	STEVENSON
AIL	CROIX	MALSAIN	STOKER
AKASHA	CRUCIFIX	MIROIR	TENEbres
AME	DAMNATION	MORSURE	TOMBE
AMOUR	DEMON	MORT	TRANSFORMATION
ANGEL	DENTS	NOSFERATU	TRANSYLVANIE
ARGENT	DRACULA	NUIT	TUER
BATHORY	ENFER	PAL	VAMPYRES
BRUME	ETERNITE	PEUR	VAN HELSING
BUFFY	EXSANGUE	PIEUX	VEINES
CANINES	FEMMES	POE	VICERES
CAPE	FROID	PREDATEUR	VICTIME
CARMILLA	GOULE	RICE	VIE
CAVEAU	HEMOGLOBINE	ROMANCE	VIVANT
CERCUEIL	IMMORTEL	SANG	VLAD
CHAUVE-SOURIS	LEFANU	SEDUCTION	
CIMETIERE	LESTAT	SOLEIL	
CRIS	LOUP	SPIKE	

T	R	A	N	S	F	O	R	M	A	T	I	O	N	R	I	O	R	I	M
R	S	L	U	C	I	M	E	T	I	E	R	E	A	R	G	E	N	T	E
A	T	L	I	E	U	C	R	E	C	N	A	M	O	R	D	E	R	N	U
N	O	I	T	A	N	M	A	D	E	M	O	N	S	S	M	A	D	A	G
S	K	M	O	A	X	A	K	A	S	H	A	E	M	P	A	L	E	V	N
Y	E	R	M	M	T	S	O	L	E	I	L	I	L	E	G	N	A	I	A
L	R	A	B	E	O	S	U	V	A	N	H	E	L	S	I	N	G	V	S
V	I	C	E	R	E	S	E	B	E	R	U	S	R	O	M	O	H	E	X
A	I	L	D	R	A	C	U	L	A	C	R	O	C	A	U	E	M	S	E
N	M	C	S	E	T	E	R	N	I	T	E	T	L	L	M	M	P	R	T
I	M	U	T	A	R	E	F	S	O	N	H	S	E	O	E	I	L	U	S
E	O	L	E	I	O	E	E	X	C	S	A	O	G	F	K	A	E	E	E
V	R	A	V	P	M	I	F	A	T	I	F	L	R	E	P	R	D	T	X
A	T	L	E	E	E	E	P	N	N	U	O	U	S	Y	Y	U	I	A	I
M	E	O	N	C	M	E	E	U	E	B	O	S	F	E	C	C	O	D	F
P	L	U	S	I	U	D	T	I	I	M	X	F	E	T	N	R	R	E	I
Y	L	P	O	R	R	A	V	N	A	Y	U	X	I	N	U	I	F	R	C
R	T	E	N	E	B	R	E	S	M	B	I	O	G	R	I	S	N	P	U
E	X	U	E	I	P	X	I	O	R	C	N	U	N	A	F	E	L	A	R
S	I	R	U	O	S	E	V	U	A	H	C	Y	A	U	A	E	V	A	C

PROCHAINEMENT



Mentions légales

© *L'Imaginaire* est la propriété exclusive d'*Histoires de Romans*

Conformément aux articles L.111-1 et L.123-1 du code de la propriété intellectuelle et respect des droits d'auteur, la copie et l'utilisation partielles ou totales des articles de *L'Imaginaire* est strictement interdite sur tout autre support.

Commercialisation interdite

Conception

Maud Guélat : rédacteur en chef, maquettiste
Ophélie Grall "*Méridian*" : illustration de couverture
Eanswide : titre

Articles

Lise Morin - Loredana Piermarini - Carmilla K. - Maud Guélat
Julie V. - June T. - Victorine Thévenon - Emeline Achard - Carole-Anne P.
Emilie Papaix - Amandine Sauvage - Marie Padilla - Johanna S. .

Illustrations & Photographies

Patricia Petruzzella : <http://vampirekingdom.deviantart.com>
André Marchand : <http://www.andremphotographies.fr>
Winona Adamon : <http://winona-adamon.blogspot.fr>
Victoria Francés : <http://www.victoriafrances.es>
Meridian - Ophélie Graal : <http://le-meridian.fr>
Lizzy-John : <http://lizzy-john.deviantart.com>
Alexandra V Bach : www.alexandravbach.fr
Eanswide : <http://eanswide.com>

Correction

Carmilla K. Pride
Lise Morin

